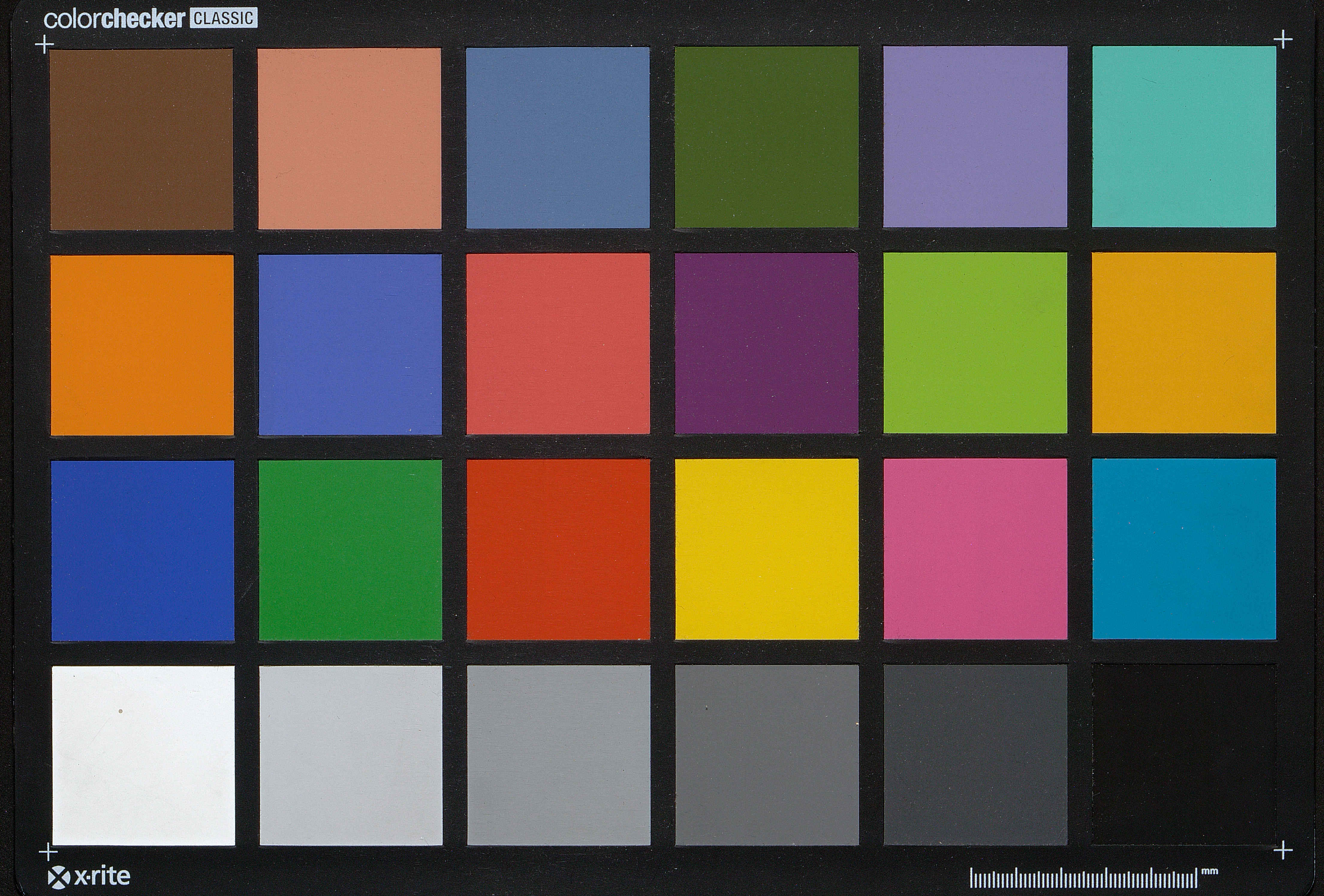
colorchecker CLASSIC
x·rite
mm

Philosophie
77-78

(6)

Ms 179

ECOLE NORMALE SUPERIEURE

Travaux

I
II La théorie de la finalité dans Aristote
— L'ordre chronologique des dialogues de Platon
III La théorie de la méthode inductive dans la philosophie grecque
IV Le problème du critérium de la vérité dans la philosophie grecque.
V De l' εἱμαρμένη stoïcienne. Rapports avec la συγκατάθεσις.
VI De la μέθεξις platonicienne
VII Description de l'éristique des sophistes (Euthydème 9e liv. des Topiques.)
VIII Du jugement de Platon sur les sophistes. (Zeller.)
IX De la doctrine du cosmopolitisme de la philosophie grecque. (cyniques stoïciens)
X Historique du γνῶθι σαυτόν.
XI Théorie aristotélicienne de l'art.
XII La théorie du beau dans Platon
XIII De la divination chez les philosophes grecs et romains.
XIV De la philosophie stoïcienne et ses rapports avec la religion.
XV Théorie platonicienne de l'expiation.
XVI De la république de Platon et ses rapports avec les constitutions helléniques

2

Cours de Philosophie.

1° Biographie de Kant.

Les doctrines modernes ont un caractère individuel, plus que les anciennes. peut être parce qu'on y attache plus de prix à ce caractère. De là l'interet porté aux biographies

Harmonie entre la vie et l'enseignement chez les modernes. part^t chez Kant. Chez lui la théorie est en définitive subordonnée à la pratique. Sa conscience est la racine de sa philosophie.

(Lettre à Mose Mendelss. 8 Avril 1756) Il condamne le mensonge avec beaucoup de sévérité: mensonge envers autrui envers soi même Il a placé la droiture au dessus de tout

"L'étude de ma vie a été d'apprendre à me passer de tt ce qui peut corrompre le caractère — la perte de l'approbation de soi même serait le père des maux qui pussent tomber sur moi, mais qui certes n'arrivera pas — Niemals werde ich etwas sagen was ich nicht denke.

Sources.

Jeunesse de Kant. 1724-1755 — Education, domestique, collège préceptorat

Source — 1° Les lettres _ XIe. Rosen Kranz et Schubert 23 correspondants seulement. Il écrivait peu. Répugnance à écrire. On en a

2 v

pourtant conservé un certain nombre et des brouillons à Koenigsberg. Là

23 Correspondant seul^t Moses Mendelssohn à Jacobi à Fichte Schiller.

Ludwig Ernst Borowski - Darstellung des Lebens und Karacters Kant. 1804 Esquisse composée dès 1792. Kant fut prié de la revoir : il l'annota en marge et pria qu'elle ne fut publiée qu'après sa mort. B. la publia en effet avec augmentation. Elève de Kant. Détails interessants sur la jeunesse et la famille. Comprend peu le philosophe qu'il admire du reste beaucoup.

Reinhold Bernhard Jachmann Immanuel Kant in Briefen an einen Freund 1804. Elève et secrétaire de Kant pendant la + importante période 1784-94. De la Raison pure à la Religion dans les limites de la Raison. Détails sur le caractère, idées, moeurs, genre de vie.

Wasiansky. Kant in seinen letzten

Jahren. 1804. En 1773 auditeur de Kant, puis son secrétaire. Depuis 1790 familier intime. Vers la fin de sa vie Vas. s'occupait des soins de son ~~témoignage~~ ménage. Exécuteur testamentaire.

Théodore Rink Ansichten aus Immanuel Kants Leben. Ouvrage comparable aux entretiens de Goethe et d'Eck. mais Rink moins fidèle que Eck. 1789-92 étudiant sous Kant 92-93 commensal de Kant puis privat docent, puis ~~pho~~ professeur jusqu'en 1801.

Telles sont les principales sources, toutes partielles réunies par Schubert do l'édition Rosenkranz et Schubert. 2e partie. Il est hégélien. Il raconte plus qu'il n'interprète. Exposé impartial et circonstancié. Immanuel Kants Biographie zum grossen Theil nach Briefen dargestellt. 1842. XIe vol. 2e partie.

Christian Friedrich Reusch. Kant und seine Tischgenossen nach

3v

aus dem Nachlass des jüngsten derselben. 1848.

Reicke Kantiana Beiträge zu Immanuel Kants Leben und Schriften. Notes du professeur Kraus très lié avec Kant

modernes.

Kuno Fisher ~~Etude~~ de la philos. moderne. Kants Leben und die Grundlagen seiner Lehre. 1860.

- Du même - Geschichte der neuern Philosophie 2e edition 1869 - 3e volume.

Nolen -

Kant naquit à Kœnigsberg et ne s'en est guère éloigné. Au cœur de la Prusse. La philosophie y était venue à Leibniz. Wolff avait enseigné à Halle (Saxe pr) de 1707-1723. Chassé de Halle sous l'influence du piétisme. Rappelé à Halle par Frederic II. Wolff a été le premier qui ait enseigné en allemand.

K a vécu à une epoque très importante de 1724 à 1804. Quatre règnes F.G.I. Fréd II F.G.II F.G.III Elevé sous F.G.Ier Prince

rude et sévère: soldat. Grande exactitude: Qualités bourgeoises: piétisme: école fort importante à Koenig. Petite forme du protestantisme remarquable. Réaction contre le protest. querelleur des premiers temps; trop sec. Le piétisme est affaire de cœur pratique au dessus de la dogmatique pureté du cœur. Frommigkeit der Gesinnung: dirigé vers la pratique admet interprétation individuelle: il fallait l'inspiration que l'on gagnait par une vie pure. Morale austère exercices isolés de piété: inclinant un peu vers le mysticisme.

9 novembre. Le piétisme a été fondé par l'Alsacien Spener (1635 – 1705).

Dans la suite le piétisme est devenu intolérant, à l'époque de Kant il ne l'était point; il faut faire la différence. Il y en avait une école spéciale et influente à Koenigs.

En 1740 K. entre comme étudiant à

. l'Université de K. La periode la + impor tante de la vie philosop. correspond au règne de F II. K s'interessa peu à ses victoires et songeait davantage à la lutte des idées. A partir de 1763 la paix permit le travail scient. — Sous F G II la liberté religieuse fut supprimée et K fut un peu inquiété. Sous F G III liberal K fut paisible.

Il prit une part sympath. aux révolutions américaine et françaises. C'etait p. lui le règne de la raison qui commençait. Le génie sabrique de Volt. ne lui plaisait pas tant que celui de Rousseau. L'influence de Rousseau fut reelle. Conrad Dietrich dans son ouvrage Kant et Newton 1876 annonce un ouvrage Kant et Rousseau qui selon lui devrait contribuer à la formation de la morale de Kant.

Deuxième Leçon
La jeunesse de Kant

La jeunesse de Kant 1724 1755

K né à Koe. 22 Avril 1724. Koenigsberg ville de grand commerce. étrangers polonais Juifs Russes Anglais. Zatter Gabbe et

La rue où il est né, partie la + commerçante de la ville. Le commerce continuel avec les étrangers lui donna le gout d'études morales. Sans sortir de chez lui il put observer beaucoup. En outre centre de la vie intellectuelle et politique du duché de Prusse. Esprit d'indépendance et d'opposition général: beaucoup d'instruction: Université très florissante et attirant beaucoup de jeunes gens. même russes Courlandais poméraniens silésiens. La classe inférieure même allait à l'Université.

Son père était sellier. Johann Georg. Kant. Ka l'écrivit ainsi pendant un certain temps. Pour éviter une mauvaise prononciation il écrivit Kant. Ce nom n'était pas allemand: Famille originaire d'Ecosse. K. dans une certaine mesure compatriote de Hume qui devait avoir sur lui tant d'influence. C'est lui même qui parle de son origine dans une lettre un évêque suédois en 1797. Jacob Lindblom

Cn

le compare à Homère que beaucoup de pays se disputent. Ici réclame pour la Suède. Son père aurait été Sous off en Suède et venu en Allem. K répond poliment, et fait savoir que son grand père était originaire d'Ecosse, émigrant à Memel, de Memel la famille vint à Koenigs.

La Suède a non tantum majores tuos fovisse, sed et patrem tuum educasse.

Sa mère s'appelait Anna Regina Reuter. mariée par le pasteur Lilienthal, dont K écrivit l'épigraphe — Quatrain 1782 (R.P. 1781) p. 213 1e part XI Vol. Ros. et Sch. Sentiment religieux.

*Was uns zu thun gebührt, des sind wir nur gewiss.

Son père avait la meilleure réputation Honnête, droit, rigide. Cependant fortune très médiocre. La mère de K. était naturellt. sl. et intelligente, cœur noble, religion profonde ni fanatique ni mystique. Elle était instruite p. le temps. On a d'elle qq mots sur la Bible de famille. (Sch. loc. cit. p. 15)

K fut le 4e enfant de cette famille qui en eut 11. 4 fils et 7 filles. Appelé Immanuel dès le lendemain de sa naissance. Il ne lui resta que le + jeune de ses frères 11 ans de

moins que lui Johann Heinrich Kant théologien philologue - précepteur, recteur à Mittau mourut pasteur en 1800 à Raden - pas d'esprit spéculatif. mais énergie et caractère aimable

Education domestique très religieuse. Le mot « sérieux » est le vrai mot pour tt cela : et c'est la qualité dont les Allemands font le + de cas. K. la reconnaissait à ses parents. Kinck p. 13. « On dira du piétisme ce qu'on voudrait ce qui est vrai, c'est que ceux qui le prenaient au sérieux étaient des gens sans reproche » souvenirs très vifs des impressions de son enfance.

Sujet de thèse : Influence du piétisme sur Kant. Sa philosophie est foncts religieuse.

Il disait ressembler à sa mère de ttes façons : elle l'aimait beaucoup et l'instruisait. Kuno Fisher III p. 52 « Ich werde meine Mutter nicht vergessen. »

Et ds sa réponse à Lindblom il résume ainsi son opinion sur son éducation « considérée au point de vue moral elle ne pouvait être meilleure ».

En même temps il allait à l'école. La mère de K espérait beaucoup de lui. Son directeur

le pasteur Franz Albert Schultz professeur ordinaire de théologie : directeur du Collège Frédéric. Il exerça sur le régime scolaire de la Prusse entière une influence réelle au point de vue du piétisme.

Il conseilla de faire étudier la théologie à K. En 1739 il entra à l'école de Schultz. Ce collège était fonct. piétiste fondé par un piétiste Henr. Lysius. Tous les professeurs piétistes. Au dessous du directeur les inspecteurs Schiffer et Strobel. pour l'instruction et l'éducation. Église particulière de l'établisst. puis Betstunden. M. Schultz improvisait. K et sa mère y assistait

Dès cette époque K trouva-t-il un peu d'exagération dans ces pratiques : mais le sérieux lui plut. Piété et certitude K est passionné pour la certitude morale. Il y eut là une impression ineffaçable (Schu. p. 18.) Sa morale prit là une fermeté inébranlable qu'il commença par exercer pratiqt. sur lui même. K. se lia avec Schultz qui aida ses parents à le soutenir de ses études.

. Il fournissait le bois à la famille.

Il fut toute sa vie reconnaissant à Schultz et souhaita de lui élever un monument de ses œuvres: il n'en eut pas le temps et en exprima le regret.

Il étudia 7 années de ce collège. Élève peu brillant. Délicat timide étourdi; il se tenait de travers: air embarrassé. Mais sa volonté n'en devint que + forte. Il s'étudia à avoir de la présence d'esprit du sang-froid. Il apprit le latin grec hébreu histoire française géographie mathém. logique. On lui avait fort mal enseigné les 2 dernières sciences disait-il.

L'enseignement du latin était bon. Le professeur Heydenreich était excellent: formait le jugement. il lui donna une prédilection pour les classiques romains. Il apprit par cœur de longs passages. Il répétait

Summum crede nefas....

Il aimait Lucrèce. Il parlait et écrivait bien en latin. Bonnes dissertations. Il eut des relations avec le philologue ~~Runckenius~~ et Cunde

Ruhnkenius

7v

Ruhnken et K se remettaient à lui des auteurs qui n'étaient pas du programme & les meilleures éditions. Ruhnkenius était à Leyde depuis longtemps. Il écrit à K le [illegible] mars 1771. « Anni triginta sunt lapsi ex quo ... fanaticorum disciplina continebamur. (Ce sont les piétistes (Schub. p. 21) Il l'appelle le premier philosophe de l'Allemagne. Il se plaint que K écrive en allemand: raro aut nunquam ad Batavos afferuntur ..... J'apprends que tu lis beaucoup les Anglais et que tu cherches à leur plaire. Eux au contraire t'admirent et te chérissent.

Il eut encore p condisciples Kypke et Johann Gottlieb Trummer. Le premier fut professeur de littérature orientale et le deuxième médecin. Le 1e dit que Kant à l'Ecole avait peu de goût pour la philosophie.

En 1737 il perdit sa mère. Son père se trouva dans la gêne. K fut soutenu par un oncle, cordonnier aisé, qui fit les frais de ses premiers ouvrages et de son premier grade académique

Leçon du 13 novembre

8

. A 17 ans K. entra à l'Université, p. étudier la théologie. Il se fit inscrire ds cette faculté et prêcha presque aussitôt. „ Voyant dit-il note au manuscrit de Borowski, qu'on lui avait préféré un autre candidat non supérieur p. une place infime de l'école de la cathédrale il renonça à la carrière ecclésiastique : aussi à cause de sa poitrine. "

Chaque étudiant devait suivre des cours à la faculté de philosophie. Kant avait le désir de combler les lacunes de son enseignt. de collège : math. et phil. Son professeur Martin Knutzen était excellent, et eut une grande influence sur lui. (V. Martin Knutzen 1876). Mort en 1751. Il poussait ses élèves à des études personnelles.

K. n'a pas connu Leibniz directement mais à travers Wolff, dit Kuno Fisher. Knutzen de l'école de Wolff voulait ramener le leibnizianisme à la doctrine du maître. Les Wolfiens avaient compris l'harm. préét. d'un sens étroit. Ils séparaient absolt. l'âme et le corps, la

Benno Erdmann
Martin Knutzen und seine Zeit 1876.

8ᵛ

première seule étant active, ayant vorstellunger Kraft. Le corps est passif. Knutzen ds un ouvrage intitulé Systema Causarum efficientium, fit triompher la théorie de l'influx physique Physischer Einfluss. Il montrait que la force représentative et la faculté motrice se supposent réciproquement et que par consq. l'une agit sur l'autre c.a.d. renferme la raison des changements qui se produisent ds l'autre.

Sujet de thèse. L'harmonie préétablie ds l'école de Wolff. K a-t-il connu le vrai Leibniz

Knutzen donc, maître préféré de K. put donc lui faire bien connaître la doctrine de Leibniz. K écrivit encore le De immortalitate animi. De einheit des Selbstbewusstseins. Voilà son grand argument. De plus il fit connaître Newton à K. L'influence de Newton sur K devait être très considérable. Conrad Dietrich (Kant und Newton 1876.) voit cette influence ds tte la philosophie de Kant Il y a p.être exagération.

Ce fut ss. l'inspiration de Kn. que K fit son premier ouvrage 1747 « Pensées sur la véritable estimation des forces vives » Knutz.

~~étaient~~ petits ~~comme~~ aussi bien que Wolff en.

Johann Gottfried Teske professeur de Kant, enseignait d'une façon intelligente poussant au travail personnel. d. les autres, voir Schubert.

K suivit cependant les cours de théologie Johann Jacob Quandt professeur de théologie Langhansen prof de matin et de theol. Johann Heinrich Lysius et enfin Franz Schultz le pasteur déjà nommé. Schultz connaissait admirab.t Wolff qui en rendait témoignage K suivait les cours, surtt les cours dogmatiques. Son élève. Cependant il se détourna de + en + de la théologie. Il ne ns en dit nulle part les motifs qui peuvent se soupçonner. Du piétisme il en garda jusqu'à la fin, mais façonné suivant sa volonté.

Il se destina à la carrière académique et se mit à donner des leçons, de lettre mat et hist. naturell. Il voulait rester à Koenigsberg et y vivre. Il brigua la place de maître élémentaire de latin au Kneiphof. Cette

3v

place lui fut refusée. heureusement. mauvaise place très lourde. Son père mourut mars 1746 Epitaphe sur la bible de famille, très religieuse. Il ne pouvait vivre avec des leçons il dut quitter Koenigs. et se faire précepteur.

Précepteur de 1746-1755 de 22 à 31 ans. D'abord chez le pasteur reformé Andersch à Judschen près de Gumbinnen à 109 k^tre de Koenigs. très mauvais précep- dit-il. quoi qu'il attachât beaucoup d'importance à l'education. Il vit beaucoup. Ensuite chez Baron von ~~[illegible]~~ Hülsen à Arensdorf. Il y demeura plusieurs années et resta en relation avec ses élèves. Un d'eux fut + tard son pensionnaire. Ses élèves furent des premiers à affranchir les paysans. Enfin chez le Comte Kayserling à Rautenburg Il vivait général^t. à Koenigsberg sa femme très intelligente, apprécia K. le produisit et il devint l'âme de la haute société de sa ville. K resta lié avec cette famille Il y prit le ton distingué Il aime de den feingebildeten Mann durchblicken zu lassen. Sa

polémique fut toujours mesuré. de plus talent de raconter agreabl^t qui rendait ses cours attrayants. Il ne veut pas en métaph. tout le monde le goutait et l'appréciait Chez le comte Keyserling on s'occupait beaucoup de litter. étrangère française italienne étrangère. K gagna donc beaucoup et prit le goût de la conversation, qu'il garda.

Deuxième partie. Kant privat docent. 1755-1770

K n'avait pas oublié son projet d'entrer d la carrière académique. son oncle Richter continua à l'aider et lui permit de franchir les 2 degrés qui le séparaient de l'Université la promotion et l'habilitation. La promotion ressemble assez au doctorat. La seconde épreuve est pour l'entrée d une université. Sa thèse, seine probeschrift eut p titre De igne 17 ar-

Date de la publication 1755 avant d'avoir 31 ans. Teske était un de ses juges, disait que cet ouvrage lui avait beaucoup appris. dass er viel daraus hätte gelernt hatte. La soutenance fut le 12 juin

Reçu docteur à l'unanimité. Sa réputation était telle qu'on vit foule d'hommes éminents à sa soutenance.

2°. L'Habilitation. K p. être admis à enseigner écrivit « Principiorum primorum cognitionis metaphysicæ nova dilucidatio ». Kant ouvrit ses cours à la rentrée de 1755 d'abord en math et en physique. Borowski raconte sa 1re leçon. La salle était comble. K fut troublé, mais cet embarras acheva de transporter les auditeurs d'enthousiasme. Il s'accoutuma bien vite. K lut ses leçons. Wolff en math et Eberhardt en physique étaient ses guides (Naturlehre). K joignit bientôt la théorie des fortifications et la pyrotechnie: puis logique métaphysique morale et encyclopédie philosophique.

O la logique il suivit le Leitfaden de Baumeister, puis de Meyer. la métaph. d'après Baumeister puis Baumgarten (esthétique). Enseignement très indépendant. Il préparait ses leçons sur de petites

feuilles détachées. Il y en a un grand nombre à la bibl. de Koenigsberg -

Ses expositions n'avaient rien de sec et de dogmatique. Abondance, facilités citations allusions même politiques. Grande précision d'idées: humour et esprit.

Son succès dépassa tes ses espérances. La place manquait

En janv. 1759 des Courlandais demandèrent un cours sur le style allemand Il refusa et recommanda Borowski: peu de temps après il fit devant des officiers russes sur qques points de physique et de géographie. Il faisait 4 ou 5 cours par jour. 4 heures de lecture: des pensionnaires à élever: il ne lui restait que peu de temps p. les leçons privées, surtout en vacances. Il vivait alors au château de Capustigall pour instruire 2 jeunes gens. Il écrivait cependant des articles de revue, des programmes de cours, et un ouvrage considérable. Allgemeine Natur geschichte und theorie des himmels

11 nov. 1877

Cet ouvrage contient les premiers traits de la théorie de Laplace. K. attachait une grande importance à cet ouvrage. En 1791 il en ajouta un extrait à une traduction des Dissertations d'Herschell.

Q[illegible]es mois après eut lieu le tremblement de terre de Lisbonne 1754. 2 études de K. l'une en 1756 où il décrivait le phénom. l'autre sur les différents earthquakes récents. Cependant il n'avait pas ttes les conditions p. devenir professeur extraordinaire. Il lui fallait encore disputer une fois en public. Il écrivit alors son « De Monadologia physica 1756 et le soutint en public. « Dès lors une occasion s'étant offerte av. 1756 à la mort de Knutzen, K sollicita la place de professeur extraordinaire. Mais la guerre de 7 ans allait commencer et par économie on ne voulut plus remplir les places vacantes. K 2 ans après à la mort du D.r Kypke se présenta p. être professeur ordinaire de logique et de métaphy. déc. 1758. Les Russes occupaient alors la province de Prusse. Le

gouverneur russe Nicolas von Korff dirigeait tout. K avait p. concurrent Buck, plus ancien docent que lui, mais il avait l'appui de Schultz qui l'avait un peu perdu de vue. K n'était plus un pur piétiste, ni un pur Wolfien. Schultz eut des scrupules. fit venir K. et l'interrogea sur ses croyances religieuses. Schultz le recommanda: cependant K échoua. Buck fut nommé professeur ordinaire.

K devait rester privat docent encore 12 ans jusqu'à 46 ans. Entre 1760-69 il étendit encore le cercle de ses cours. Religionsphilosophie Anthropologie - Physische Geographie - Zur Kritik der Bew ~~dasein~~ des Daseins Gottes. (important) Uber die Lehre des Schonen und des Erhabenenes. Il publia en 1764 Beobachtungen uber den Gefuhl des Schonen ~~und~~ des Erhabenem - En 1765 La seule preuve possible d'une démonstration de l'existence de Dieu. (Développt continu et suivi).

Herder qui devint ds la suite un antagoniste de K. (Herder plutot Spinosiste: Kant analyste. distinguait Anschauung et Begriff Herder non)

reconnut toujours sa profondeur sa sagacité, seine edle, Wahrheits liebe. Il fut à Koenigsberg 2 ans 62 – 64. Voici ses sentiments.

Bock ami de Herder écrit que K. laissa Herder suivre gratuit^t tous ses cours. Un jour ils causaient ensemble. K avait parlé avec enthousiasme, citant Pope, Haller, du temps et de l'éternité: Herder raconta qu'il avait été frappé que rentré chez lui il avait fait des vers sur le sujet traité par Kant. il les lui montra et K en fut charmé.

Herder se brouille avec Kant au sujet du compte rendu fait par Kant sur les « Ideen zur Philosophie der Geschichte der Menschheit » de Herder.

Herder lui même 30 ans après avoir quitté Koenigsberg. 10 ans après son refroidiss^t avec K. écrit ds ses Lettres p le perfectionn^t de l'humanité 1795 (149). Jugement célèbre.

De cette époque date l'intimité de K avec Johann Georges Hamann. Mais grandes différences de caractère. K calme, gout de la clarté persévérance. Hamann enthousiaste mobile effleurait plutôt qu'il ne traitait les sujets.

En 1764 janvier fer. Hamann écrivit à Lindener une lettre peu bienveillante p. Kant. Il faisait un cours sur les matin et la geograp.

physique p le general Meyer et les officiers Cours qui lui rapporte beaucoup d'honneur et de profit. Il dîne presque ts les jours chez le general on vient le chercher en voiture. Entraîné ds le tourbillon du monde il a une foule de projets ds la tête. Sittlichkeit, Versuchs einer neuen Metaphysik, Auszug seine Geographie - une multitude d'idée de 2e ordre.

Les cours de K étaient de + en + suivis. Les Courlandais et Livoniens s'attachaient à lui. K avait des jeunes gens sur qui il veillait et à qui il faisait connaître le monde. Il distingua Johann Friedrich von Funk de Courlande. Il mourut pendant ses études et K écrivit une Consolation p la mère. 1760 (6 juin). Des personnes mûres Leute reiferen Alters suivaient ses cours. Un polonais von Orsetti vint plusieurs hivers à Koenigs. pour suivre les cours de Kant.

A un concours de l'Academie des Sciences de Berlin. „ Sur la clarté des principes de la théologie naturelle et de la morale „ Kant eut l'accessit 1763 (prix Moses Mendelssohn.)

13 r

Le ministère alors se montra disposé à le nommer professeur à une chaire qqc. de la Faculté de Philosop. (tte les sciences théoriques). La chaire de poésie Dichtkunst était vacante depuis 1762. Plusieurs concurrents : le recteur Lindner de Riga. Le ministre écrivit au curateur une lettre où il demande des renseignements sur les aptitudes de Kant et s'il est disposé à prendre cette place. K refusa. Le ministre répondit qu'il serait nommé à l'Université de Koenig quand l'occasion se presenterait oct 64.

En 1765 se présenta une place rétribuée sous bibliothécaire à la biblioth. du chateau de Koenigs. 292,t 80 par an. K postula et obtint. il avait 42 ans. C'était sa première place rétribuée. Vers la même époque il devint conservateur d'un cabinet d'hist. naturelle privé appartenant au negociant Saturgus. K résigna bientôt cette fonction absurde

Cependant sa situation s'améliorait. Il fit des leçons p le comte von Holstein Beck ses ressources suffisaient à sa vie. Son propriétaire, le lib. Kanter lui fournissait des livres

et il écrivait à les rêves de ce Kantes. Un certain nombre de lettre à Mendelss. donne une idée de l'état d'esprit de K à cette époque. Il a déjà les idées de métaphysique et il entrevoit son plan. « Depuis qq temps je suis si loin de considérer la métaphysique comme de peu de valeur, que je suis persuadé que le véritable et durable bien de l'esprit humain dépend d'elle. Mais il s'agit d'ouvrir une nouvelle ère. Il s'agit enfin de lui arracher son manteau dogmatique, de traiter les idées présentes par le doute, dont le résultat est d'abord négatif. „Multitia carnitte„ 8 avril 1766.

En 1767 K entre en relation avec Hamann ami commun Green. Le 16 fev. 1767 Hamann écrit à Herder que K. travaille à une métaph de la morale qui par opposition à . s'occupera plutôt de ce que ~~doit être~~ est l'hom l'homme que de ce qu'il doit être. Tendance critique.

Cependant la renommée de Kant grandit L'université d'Erlangen en automne 1769.

lui demanda s'il voulait être professeur ordinaire de logiq et de métaph. (en Bavière) K était disposé à accepter. Les émoluments étaient 500 florins rhénans : environ 1050 francs + 5 mesures de bois + une indemnité de voyage de 100 francs. Attendu avec impatience Dans le même mois un professeur de théol. Ernst Jacob Danovius écrivit à K de la part des ducs de Saxe p. lui proposer une chaire de philosophie (officieust.) Il aurait eu d'abord 200 thalers (750f.).

K hésitait à quitter Koenigsberg quand se produisit une vacance. Langhansen math. et théologien mourut. Sa chaire de math. fut offerte à K. Buck la demanda aussi au lieu de celle de logi. et métaphy. K s'avi donna les mains. K eut la chaire de Buck le 31 mars 1770. professor logikes et metaphysikes ordinarius. Les traitements étaient de 400 thal. environ 1500 f.

K dut écrire et soutenir et dissertation de la date la période de maturité de K. De mundi sensibilis et intelligibilis forma

et principiis (20 Aout 1770). Première apparition publique de principes de sa Raison Pure. Le repondant était Marcus Herz étudiant très estimé de Kant.

1763 Versuch der Begriff ... introduire le concept des grandeurs negative de la philos.
1766. Reves d'un visionnaire elucidé par le rêve de la Metaphysique
1768. Du premier fond^t. de la distinction des regions de l'Espace

A partir de 1770 K refusa tte propositi

15v

tion: chaire à Mittau, à Halle (trait. + élevé et plus de taxes d'étudiants). M. de Seydlitz ministre de l'instruction publique depuis 1771. Ds une circulaire de dec. 1778 il expose que les professeurs sont peu au courant et font leurs cours sur de vieux ouvrages, comme Crusius - <u>excepté Kant</u>

En 1778. M de Seydlitz écrit à K. Je suis de loin votre cours de geographie: faites m'en faire une copie. Il lui offrit un traitement de 800 thalers pr aller à Halle. K refusa.

Le 16 oct. 1778 le ministre ordonne de prendre pr guide un ouvrage spécial: il excepte K. K reconnut cela en dédiant le 17 mars 1781 à M de Sey. son grand ouvrage de la Raison pure. " Celui que charme la vie speculative n'a pas de + grand désir que d'obtenir l'approbation d'un juge éclairé et capable ". (Phrase supprimée ds la 2e edition 1787). En 1788 Zedlitz fut remplacé au minist.

K professeur ordinaire ne faisait + que deux heures par jour. Il reduisit le cercle de son

16r

enseignement afin d'avoir + de temps p. les travaux écrits. Il donna sa demission de la biblioth. Il fit ses cours de logique et metaphy. publiquement. puis droit naturel morale theol. naturelle et geog. physique. ponctualité extrême.

On trouvait sa parole + claire que les livres. reproche d'obscurité ds les livres. Il repondait n'ecrire que p. les penseurs de profession: p. ceux la une terminologie spéciale a le mérite de la brieveté: Ds son enseignement oral il enseignait moins la philosop. qu'à philosopher. Jachmann dit que K en metaph. etait tjours lucide et attachant. Art ++ particulier ds les définitions. Il avait l'air d'instituer des experiences devant ses auditeurs. Celui qui n'aurait pas suivi sa marche jusqu'au bout n'aurait eu que des demi vérités.

En morale non seult. philos. mais orateur plein de chaleur. Il causait du ravissement

En theol. rationnelle il voulait disposer à interpreter les dogmes ds un sens rationnel

(Aufklärung). Il faisait ses cours devant des théologiens.

K était sérieux et bon p. ses élèves, ami et protecteur. Exerça les fonctions de doyen et de recteur. Comme doyen il faisait subir l'examen aux jeunes gens voulant suivre les cours d'université. En matière de discipline, très libéral. Il fut recteur deux fois. Recteur en 86 quand mourut F. II. Il dut parler devant le nouveau roi: il le fit avec dignité et à la satisfaction générale. F. G. II répondit par un éloge du savant.

L'Université gagna 2000 thalers qui furent partagés entre les professeurs et M de Herzberg lui accorda (à K) 220 thalers de supplément annuel. Son traitement atteignit son maximum 2500. francs environ.

K. très observateur des statuts et de la règle: à défaut, la coutume. Il n'aimait pas les nouveautés.

K était souvent consulté pour des questions d'utilité publique. Cependant p. les sciences

naturelles il y prenait grande part.

Ns entrons ds la période de préparation immédiate de la Crit. de la R. P. E.

Ds une lettre du 21 fev. 1772 à Herz ns voyons K se poser la question d'où sortira la R. P. « Comment l'accord nécessaire des principes a priori de l'entend. avec les choses est il possible. Ns ne pouvons ns représenter les objets comme des grandeurs que si ns prenons tjours pour la même unité. ... En recherchant les sources de la connaissance intellectuelle, j'ai été amené à faire de cette science des divisions très importantes. J'ai cherché à ranger ts les concepts de la phil. transcendantale ds un certain nombre de catégories : non comme Ar. car Ar prend point de départ l'expérience. Moi je voudrais en faire la déduction a priori. Je suis maintenant en état de faire une critique de la R. P. La 1e partie renferme les sources de la mét. sa méthode et ses limites ; la 2e ...

Il comptait publier cela au bout de 3 mois, et y mit encore neuf ans.

Ses dix prédicats ont été mis bout à bout au hasard selon les données de l'expérience. Je voudrais au contraire les déduire a priori de principes certains, en un mot chercher, non des prædicamenta, mais des prædicabilia. Sans m'étendre davantage sur ce sujet, qu'il me suffise de dire que je suis en état d'offrir au public une Cr. de la R. P. qui fournira les princ. non seul. de la connaiss. métaph. mais encore de la connaiss. pratique.

17 v

D. cette période de 9 ans un écrit : Von den verschiedenen Racen von Menschen 1778.

24 nov. 1776 K au doct Herz dit qu'on l'accuse de paresse et cependant je n'ai été occupé d'une manière aussi systém. et appliquée.

Il sent qu'il va créer tte une science ds laquelle on ne peut utiliser rien de ce qu'offre die bisherige Metaphysik.

Le 20 Août 1777 il écrit (à Herz) que les recherches philosophiques se coordonnent autrefois décousues. Je rencontre tjours une pierre ds mon chemin : la Critique de la R. P. il faut que je l'achève avant d'aller aux autres objets.

Enfin lettre sans date (au Dr Herz) Je Vs cherchez en vain mon nom ds la liste des hom. célèbres mais je ne veux point de travaux faciles — tâche rude mais espérance.

— Donner à la philosophie eine Wendung durable égalt profitable à la religion et aux moeurs, attirant le mathém. etc.

En 1781 chez Hartknoch paraît la Critique de la Raison pure Riga. Peu de succès. Hamann ne comprend pas: „disciple de Berkeley sans s'en douter, platonicien.

Jacobi ne voit là qu'un idéalisme exagéré. Le Cogito ergo sum poussé à ses dernières limites: dernière forme du cartésian.

Mendelssohn trouve obscur. K répond qu'il ne s'en étonne pas car si cet ouvrage est le produit de 12 ans de réflexion je l'ai écrit en 4 ou 5 mois: grand soin des idées moins pour le style et la clarté (Sch. XI 1 p. pag. 13)

L'impression de Hamann et Jacobi fut assez générale. Compte rendu par Garve de la revue savante de Goettingue: Kant y était fort rapproché Berkeley: et fut mécontent. Il songea à donner des explications et écrivit „Prolegomena a tte métaphy future qui voudra se présenter comme science Riga 1783." Il protesta contre le rapproch avec Berkeley.

En 1787 2e édition: il se détourne de

18 v

Berkeley et insiste d. la préface sur le côté réaliste de la philos. Kantienne. Y a-t-il modification du fond d. cette 2e édition? On se le demande.

Rosenkranz avec Jacobi, hegelien Michelet, Schopenhauer etc veut qu'il y ait complet changement de doctrine: de idealiste-realiste!

Überweg et Hartenstein soutiennent que la 2e edition ne fait qu'accentuer le côté réaliste de la 1e.

Suis- Antwortung der Frage - Was ist Aufklärung 1784.

Compte rendu de Idées sur la philosophie de l'Humanité de Herder 1785.

1785. Fondements de la metaphy des mœurs Grundlegung zur metaphysik der Sitten.

1786 Elements metap. des Sciences naturelles 3e edition en 1800.

1788 Critique de la R. Pratique. Aucun sacrifice a la popularité. Il parle p. être compris mais cherche avant tt a rendre sa pensée

1790. Critique du Jugt. 3e édition 1799.
A partir de 1790 K s'affaiblit mais son œuvre est faite. Ses idées sont enseignées ds les universités aussi bien cathol. que protestan. Le principal moteur est Karl Reinhold qui enseigna à Iéna. On accourait à Kœnigs. rendre hommage à K. Fichte veut l'entendre et trouva sa parole endormante. Il se mit en correspondance avec K. 1e lettre 1791 respect, vénération, adoration emphatique.
Schiller étudia les théories de K et notamt l'esthétique avec soin : il les fit connaître à Goethe. Jean Paul Richter en parle avec enthousiasme : ce n'est pas une lumière, c'est un système solaire.
van Hemert Aux Pays Bas étudié et commenté et traduit. En Angleterre enseigné par Nitsch disciple de K et de Krauss : grand succès. En France on traduisit le traité pour la Paix éternelle.
F. G. II était assez bien disposé p K. goût du mysticisme religieux : prétorisme peu raisonnable. Bientôt la Prusse

eut une politique réactionnaire en face de la France. En 1788 Seydlitz tomba. 3 juil 1788 arriva Johann Christian Woellner. Il commença une campagne contre les lumières. le 9 juillet fut publié le Religions edict par lequel sans violer les convictions intérieures chaque professeur devait enseigner d'après la foi établie sous peine de ~~destitution~~ destitution. Liberté de la presse supprimée. Comité de surveillance institué 3 personnes instruments de Woellner. On appelait les suspects Aufklärer Feinde der Religion, jacobins, amis de la France. En 1792 et 94 tous les aufklärer devaient être traités comme des insurgés.

K. commençait à s'occuper de religion et de politique. Le ministère proposa d'interdire au fondateur de la phil. critique de continuer à écrire. On ne le fit pas.

En 1792 il écrivit dans une revue de Berlin un article intitulé le Mal Radical imprimé à Iéna. K l'envoya lui même à Berlin. Hümmer le censeur n'y trouva pas d'inconvénient. L'article parut. K.

envoya un 1er article Lutte du bon et du mauvais principe. On refusa l'imprimatur. K s'adressa à la Facul. de théologie de Koenigsberg qui lui accorda l'imprimatur à l'unanimité. Avec 2 autres art. Ce fut la Religion ds les limites de la Raison pure 1793. 2e l'année suivante 2e édition

Ce succès alarma le gouvernt. Il fallut arrêter Kant & son développt.

29 nov. K. reçut un avertisst du ministère on fit signer à ts les professeurs de Koenigs un engagement de ne pas enseigner la philos. Kantienne. K procéda avec prudence et tint la lettre du ministère secrète jusqu'à la mort du roi. Il considérait comme le devoir d'un sujet de céder. Il répondit au roi de ce sens et s'engagea à garder le silence sur la religion. Il signe « en tant que fidèle sujet de votre majesté royale » Le roi mort il se considérait comme délié. Il publia qqs écrits sympathiques à la Révolution française de vote modéré. Même après 93 il persista ds ces principes mais sans espérer les voie

ÉCOLE NORMALE SUPÉRIEURE

réussir en France. Il écrit une brochure sur la théorie et la pratique. Il nie le droit de Révolution. Selon lui le pouvoir souverain, c'est le pouvoir législatif.

En 1796. Zum ewigen Frieden Paix perpétuelle non disciple de l'abbé de St Pierre ou de Rousseau. Il prepare sa doctrine sur le droit politique

En 1797 Principes de la metap. du droit 2e éd. 98 et Elements metaph. de la doctrine de la vertu 2e éd. 1803. Ces 2 ouvrages font die Metaphysik des Sitten.

F. Guillaume II mourut. K reprit sa liberté et s'occupa du conflit entre lui et l'autorité. Il vit là le conflit entre le positif et le rationnel entre Satzung et Kritic; entre la science positive et la science philosophique; entre les 3 facultés supérieures et la faculté de philosophie inferieure. Ds la pensée de K il faudrait renverser les termes. Ce fut le dernier écrit digne du génie de Kant.

En 1797 K quitta sa chaire. A partir de 1798 il refusa d'aller ds le monde: il travaillait un ouvrage. Le systeme de la philos. pure ds tte son

étendue. Cet ouvrage perdu a été récemment retrouvé. Peu de choses nouvelles. Il était épuisé.

On a publié aussi Kant's Logik 1800 K's Physische Geographie 1802-3. Rinck. Pæda gogik 1803. Rinck.

Affaiblissement de ses facultés et de son corps. Il mourut le 12 fev. 1804.

2 traits essentiels. Indépendance et Respect de la règle. La 1re consiste à vivre uniqt d'après ses propres maximes. Le respect de la règle consiste à conformer tts ses actions à les règles une fois établies. Il ne se maria pas. Il avait besoin d'amis, mais non comme philosophe. Il voulait sa philosophie tt à fait personnelle. Amis commerçants banquiers.

Principes moraux Wahrhaftigkeit et Gerech tigkeit Liebe.

En Politique Libéral, rien de + odieux que l'état de sujétion ds lequel un individu est soumis à la volonté d'un autre. En même temps sou mission au prince légitime.

En religion liberté de conscience en même temps très religieux et chrétien: son christianisme

21N

est spiritualiste et morale. « La religion est la connaissance des ces espèces de devoirs en tant que commandts de Dieu : par consqt elle précède la foi à l'existence de Dieu.

L ne approuva pas les développements qu'on faisait subir à sa philos. qu'il considérait comme terminée. « Je suis venu un siècle trop tôt disait il en 1797 mais d. 100 ans on commencera à me bien comprendre ; on étudiera de nouveau mes écrits et on les tiendra p. vrai.

à Varnhagen d'Ense

---

26 nov. 1877. Liste des ouvrages de Kant.

1747 Pensées sur la vérit. estimation des forces vives

1755 Hist. naturelle du ciel. Nouvel éclaircisst. sur les premiers principes de la métaph.

1763 Essai sur l'emploi des quantités négatives en philosophie

1764. Observations sur les sent. du beau et du sublime. Recherches sur l'évidence des principes de la théologie naturelle et de la morale.

1766 Rêve d'un visionnaire expliqué par les rêves de la métaph.

1770 De la forme et des principes du monde sensible

et du monde intellig.
1781 – 87 Raison pure – 1e et 2e ed –
1783 – Prolegomènes p. tte metaph future
1785 Fondements de la metaph des moeurs
1786 Elements métaph de la sc. de la nature
1788 Critique de la R. Pratique
1790 Cr. du Jugement
1793 La religion ds les limites de la Raison.
1797 Metaph des Moeurs (droit et vertu).
1798 Lutte des Facultés.

Editions

George Hartenstein 10 vol. Immanuel Kants Werke herausgegeben von – 1838 – 39. Bonne édition 3 groupes – Oeuv de Logique et Métaph 2° Doctrine de Raison Pratique et Jug.t 3° Philosophie de la Nature.

Immanuel Kants Sämmtliche Werke, Rosenkranz et Schubert 12 vol. en 8 1838 – 42. Un peu moins correcte que la précédente; mais très riche en documents et en recherches. Le dernier volume est Geschichte der Kantischen Philosophie.

Ordre: logique métaph philos de la nat – phil. de l'esprit

22v

3° G. Hartenstein. Œuv. complètes de Kant in kronologischer Reihenfolge Leipzick 1867-68. très soigné

4° Kirchmann. In Kants saemmtliche Werke. pas encore achevée depuis 68. 8 vol. 12 parus. Remarques notes etc. pas excellente Ordre systématique.

Quel ordre suivrons nous dans l'examen de la philosophie de Kant? 72 ouvrages.

L'ordre de R. et Schubert (logique métap phil de la nat phil: de l'esprit) a l'interet de reproduire la marche de l'evolution de la philosophie suivant Hegel. Mais cet ordre n'est pas historique, en depit du systeme hégélien. La métap vient après la phil de la nature chez Kant.

Kuno Fisher: distingue 2 grandes périodes préparatoire et développement: celle ci en 2 parties 1° établissement du système. 2° le système et ses rapports avec la réalité.

1ère periode 1740-70. De 1740 à 60 Kant dogmatique influencé Leibniz et Wolff.

De 60 à 70 empiriste : Hume et Locke. La même marche que K donne comme celle de l'esprit humain, K l'aurait suivie lui-même – 2e période. De 70 à 80 K élabore la Raison pure – de 80 à 90 Raison pratique et Jugt. – 90 à 1800 Applications.

Cela est un peu artificiel quoique ingénieux. D'abord K indique 4 phases 1° métaph dogmatique 2° Scepticisme 3° physiologie de l'entendt humain 4° indifférence.
En second lieu l'hist. n'est pas parfait. respectée. (Dogmatisme durant + tard, influence de Wolff moins longue).

Ce n'est pas sous l'influence de Newton que K se porte vers la philosophie de la nature. C'est de lui-même, par le tour de son esprit qu'il aimait les faits

M Janet 67-68. K a d'abord fait des sciences physiques naturelles math 2° metaphys. 3° morale et religion φυσική, λογική, ἠθική. Assez bonne mais pas assez précise.

Le 20 Août 1777 K écrit à Marcus Herz

23 v°

Depuis 7 ans que nous sommes quittes mes recherches qui jusqu'ici s'étaient portés sans méthode sur ts les objets verwandten de la philosophie ont désormais pris une systematique Gestalt et m'ont conduit peu à peu à l'idée du tt idée qui seule permet d'évaluer la valeur et l'influence réciproque des parties: mais la condition de ts mes travaux ultérieurs c'est la Raison Pure.

1re période donc Recherches déterminées par Gelegenheiten. Les thèses par exemple. Réponses à des questions posées par les Académies. Il travaille stückweise. Période de formation
2e période. Grande unité. Période de systématisation.

On finit la 1e période. K Fisher dit en 1770. Alors seult. il a trouvé son grand principe de l'idealité de l'espace. Auparavant il croyait à l'objectivité de l'espace, postérieure aux choses. En 1768. K croit encore à l'object. de l'espace, mais il ne le considère + comme une conséquence de la nature des choses, mais comme une condition de leur existence. Il leur

et logiq.t antérieur. Enfin en 1770 K. énonce complet.t sa doctrine de l'espace, condition subjective des corps – forme de notre sensibilité.

La seconde période ne peut donc commencer avant 1770.

Ou faut-il faire entrer l'ouvrage de 1770. K n'en était pas maître des éléments de sa doctrine en 1770. C'est entre 1770 et 1781 que se trouve le commencement de la période de systématisation. Donc nous ferons rentrer le traité en question de la première période.

Inutile d'essayer un ordre logique pour la 1re période : œuvres de circonstances. Questions d'ordre physique – philos. scientifique (notion de force entre Leibnitziens et Cartésiens, Wolff et Crusius, liberté et nécessité – Causalité Hume – Application de la méth. géom. à la philos. – Des jug.ts analytiques et synthétiques – Méthodes – Communication des esprits et des substances – nature de l'espace)

Premier ouvrage de Kant important.

24v

30 nov. 1877.

Introduction. Bibliographie.

Kuno Fisher — Cohen Hermann. Die systematischen Begriffen & les écrits de K. antérieurs à la critique & leurs rapport avec l'idéalisme critique 1873.

Thèse de M. Nolen 1875 Leibniz et Kant.

Gedanken von der wahren Schatzung der lebenden Kräften; et appréciation des preuves dont M. de Leibniz et qqs mécanistes se sont servis dans cette question ainsi que qqes considérations préliminaires relatives a la force des corps en général 1747.

2 grandes parties de l'ouvrage en 3 chapitres.
1°. De la force des corps en général 19 parg.
2e Chap. Examen des doctrines de l'Ecole Leibniz sur les forces vives parg. 20–113.
3e Ch. Estimation nouvelle des forces vives et ~~présentant~~ la véritable mesure d. . . parg. 114–163
Hartenstein pag. 3 – 177 ouvrage étendu.

Descartes faisait consister l'essence de la matière comme la simple étendue. Leibniz introduit antérieur^t à l'étendue, la force. Est aliquid praeter extensionem, imo extensione prius. Ceu

le point de départ de K. Mais dès le début il modifie Leibn. disait vis motrix. Cette expression implique une idée fausse. En effet quand il n'y a pas de résistance il n'y a que + de mvt et cependant il y a − de force. Le mvt n'est qu'une certaine manifestation de la force. C'est pquoi K propose vis activa (prg. 2 et 3). A vrai dire Leib ne considérait pas non + le mvt comme l'expression exacte, identique de la force: il définissait

II. Essais II 4. la force: la tendance. De + il lui donnait un sens beaucoup + métaph. que celui de K. Celui-ci suppose ici que la force inhérente à un être agit sur les autres êtres. La monade de Leib n'a ni porte ni fenêtre. La force est tt interne et sert à transitus ad novas perceptiones. Cette altération de l'idée de force vient de Newton sans doute. La définition vis activa est wolfienne: mélange de concept physique et de conc. métaph.

Ce chang. dit K ns permet de comprendre l'action de l'âme sur le corps. Du moment où le mvt n'est qu'une de manifestations de la force, on conçoit que le corps et l'âme soient en rapport, comme forces actives (?). Cette idée

25v

est tt anti leibnizienne. Si Leibniz il n'y a que rapport logique et non influence directe —
K ajoute que du moment où le lieu l'espace résultent uniquement de relations établies entre les forces, il est possible de concevoir une chose qui ne serait pas dans un lieu : il suffit d'en concevoir une ou un système n'agissant pas sur les autres. Il suit de là qu'il peut exister plus d'un monde. Encore une conc. anti leibniz — Enfin K déduit de sa définition une théorie bizarre sur l'origine des trois dimensions de l'espace. K se demande s'il est nécessaire que l'espace ait 3 dimensions : il y a lieu de se demander pourquoi il les a. Si K il y a un rapport entre ces 3 dimensions et la loi de la gravitation (action en raison inverse du carré des distances) — On sait que la philo critique sortira de l'examen de la théorie de l'espace.

Tout cela est en qq sorte l'introduction de l'ouvrage. Au 2e chapitre il aborde le problème qui divise les cartésiens et les leibniziens.

Les doctrines sont liées au principe métaph des 2 écoles.

Descartes plaçant la force motrice en dehors de la

matière absolt inerte. L'origine de la force motrice est en dehors et au dessus de la matière. C'est D. qui direct.t et sans intermédiaire donne le branle initial. Le monde ne produit d'autre phénom. que le choc. Ce qui caractérise le choc, c'est que ds chaque choc le corps perd exact.t autant de mvt qu'il en communique. Ils ne créent ds point de force. Il résulte de l'immutabilité divine que la quantité de force demeure la même ds l'univers. Selon Descartes l'élément mécanique qui se conserve ds l'univers se représente = mv.

Leibniz repousse cette doctrine (Erdm 192-3 Erd. 108. passim - lettres à Bernouilli). Pour lui les monades sont éternelles, et chacune est douée d'une force propre dont la quantité est immuable. Plus, chaque force appartenant aux monades est d'un côté spirituelle, de l'autre corp. et motrice. On doit donc pouvoir démontrer qu'il se conserve ds la nature non la même quantité de mvt mais la même quantité de force motrice. (force motrice = action motrice = action ?). - Ds les mvts uniformes d'un même
Erd. 192 corps. 1° l'action de parcourir 2 lieues en 2 heures

26 v°

est double de l'action de parcourir 1 lieue en une heure 2° l'action de parcourir une lieue en 1 heure est double de l'action de parcourir une lieue en 2 heures 3° l'action de parcourir 2 lieues en 1 h. est quadruple de celle de parcourir 2 lieues en 1 heure. Les actions sont comme les carrés des vitesses. La formule de la constante est mv^2.

K expose ces 2 doctrines et se demande quelle en est la valeur. Il en parle comme Leibniz mais il critique en s'appuyant sur Descartes, complètement abandonné depuis.

K fait une distinction nouvelle. Il y a dit-il. pcg. §§ 29, 118, 119 2 sortes de mvt: le mvt d'une balle lancée et de tt corps qui se meut d'un mvt libre. 2° le mvt d'une boule poussée par la main de telle sorte qu'abandonnée par la main elle s'arrêtât: mvt subordonné à l'action de la cause qui le produit.

Le 1er mvt subsiste indéfinit à moins d'obstacle. Le second disparaît quand la cause cesse d'agir. Il y a donc 2 espèces de forces: celles qui causent le mvt libre. forces vives: celles qui causent le mvt non libre: forces mortes Todte Kräfte. Des

et Leib. ont tous deux raison. Dans ce qu'ils affirmaient, tort ds ce qu'ils niaient. La formule de Desc. est la formule des forces mortes et celle de Leibniz celle des forces vives.

K se demande d'où a pu venir le conflit des Cart. et Leib. Il vient de ce que Desc. et Leib. n'ont pas considéré la même chose : le premier le corps math. le 2e le corps naturel. 114 K explique que ds le corps des math. une chose peut être vraie sans qu'il soit légitime de l'appliquer au corps naturel. Le corps math. ne peut avoir d'autre force que celle que lui communique sa cause extérieure : il n'en est pas de même du corps naturel : il possède la faculté de produire en soi un certain degré de force à l'occasion du choc des corps extérieurs. Alors s'éveille la force dont il avait le germe.

Le tort de Leib. est d'avoir cru que les math. seules pouvaient démontrer l'existence et la mesure des forces vives. (28) Mais elles n'ont pas cette portée : elles ne peuvent pénétrer à l'intérieur même du corps : elles ne considèrent déjà la masse la force et le mvt. Avec ces 3 éléments

27r

on ne peut rendre compte des forces vives. (La masse n'est pas un element mathém. de plus ces 3. elements suffisent). En résumé il y a erreur de la modes cognoscendi. — Les mathém. donnent raison à Descartes. mais si on reconnait de le corps (117) l'effort pour se maintenir de leur état, on verra qu'il est la condition de cette force vive, et la formule leibniz est justifiée — L ajoute qu'il y a une infinité de degrés intermédiaires entre les forces mortes et vives en vertu de la loi de continuité. La force vive existe à l'état de virtualité. il y a une infinité de moments de l'actualisation: d'autre part il y a un temps fini entre le moment où il n'y a que des forces mortes (122) et celui où les forces vives commencent à jaillir.

Examen — Le reproche fait à Leibn. n'est pas fondé. Leibn ne s'est pas servi des mathém Leibn: il sait parfait. qu'il se sert d'un element metaph (St 4. N. E.) La plus claire idée de la puissance active est vient de l'esprit.

En somme il y a là une tendance marquée au dualisme. L invoque le principe de

continuité et l'applique avec timidité. D'où vient cette tendance à distinguer radicalement la passivité et l'activité, au dualisme ? Elle vient de Wolff qui veut distinguer le corps et l'âme beaucoup + que Leibn. Celui ci n'admet pas de monades sans force représentative Wolff ne l'accorde pas aux monades corporelles.

Il y a cependant là chez K autre chose qu'une influence Leibn. La distinction du matér et du dynamique lui est bien propre, ns la retrouvons ds l'ouvrage de 1764. Ds la Cr. de la Raison pure ns verrons une distinction radicale entre l'interne et l'externe l'objet et le sujet ds la Cr. du Jug. le mécanisme et la vie.
Le dualisme domine tte la philosophie kantienne

Enfin K touche déjà ici à deux de ses + chères questions. la notion d'espace et ds la théorie des forces mortes et vives le pressentiment des difficultés qu'il trouvera ds le principe de causalité. Il se demande comment l'effet peut être supérieur à la cause : c'est p. expliquer qu'il admet une force interne créée ds le corps. Il s'agit de savoir si ds la

28 v

natur et se passe analytiquement, les mathém suffisent à tt. Si la cause est ne suffit pas à rendre raison de son effet il y a un lien synthétique entre la cause et les effet. les mathém ne suffisent plus. Voila un problème touché.

Examen au point de vue scientifique. La distinct entre forces mortes et vives est illegitime. It parle du mvt absolu: or il n'y en a point. Il le même l'avoue ds un opuscule de 1758 (Nouvelle doctrine du Mvt et du Repos) où il prend p point de départ la relativité de tt mouvement. ~~f~~ Ds l'ouvrage de 1747 il nie au contraire le principe d'inertie en supposant que le corps crée de la force et donne arbitrairement une limite à cette production.

2° Les vérités mathém et les vérités phys. doivent être d'accord. La masse et la force sont des concepts mécaniques. Descartes (V. 2, 64) avait raison quand il disait n'employer que des éléments mathém. Ds la mécanique actuelle on fait intervenir un élément m on f. (solidaires: l'un définit l'autre) mais il y en a un qui ne se définit pas mathém. La mécanique n'est donc pas mathém. pure. On fait inter

venir une quantité qui ne se ramène pas aux quantités matér.

Etat actuel de la question.

Helmholtz. 1847 Sur la conservation de la force

Tyndall 1870 Heat a mode of motion.

Ds la formule Conservation de la force, force a un sens très vague: élément mécanique qq. On a créé p cela « énergie ».

Quelle est cette somme d'energie qui se conserve. Tyndall 2 Potential and dynamic energy. Supposez un poids à terre attaché par une corde à une poulie. Le poids n'a actuellt aucune force. On tire la corde on soulève le poids et on maintient la corde. Le poids ne produit pas de mvt mais si on lâche la corde, il tombera. J'appelle énergie potentielle le travail que le corps peut fournir et ne fournit pas actuellement. Si on le laisse tomber il y a energie actuelle.

2 espèces d'energie actuelle et 2 energ. potent. En effet 2 sortes de mvt. translation et molé culaire. La formule est celle-ci.

Il se conserve ds l'univers la même somme

29 r°

d'énergie actuelle et d'én. potentielle : les 2 sont complémentaires. (En. potentielle le travail que devrait faire un corps p. arriver à son état de plus grande stabilité).×

Les 2 théories supra étaient donc fausses.

Que signifient au juste les 2 formules données. Que mesurent elles. – mv mesure la quantité de mvt ; et sert p. la théorie du choc. mv^2 mesure la force vive ou énergie actuelle, ou travail. Si au début la force vive = 0 le travail à la fin est mv^2

D'où vient l'erreur de Cart et de Leib ? Les uns et les autres ont négligé un élément de la force. La force p. a p. formule mg $p = mg$ (v. avec accélération) La vitesse $v = gt$. On a donc

p. 74 $p = \frac{mv}{t}$ p = pesanteur.

Si $t = 1$. On a $p = mv$. La formule Cartésienne est vraie en ne tenant pas compte du temps

Le travail $t = em$ d'où $p = \frac{t}{e}$ et si on remplace t par mv^2 on a

$p = \frac{mv^2}{e}$ = travail

Si on fait $e = 1$ on a la formule Leibz.

L'erreur de Leibnz. vient donc de n'avoir pas

× au p. d. v. philos. Helm. considère cette loi comme une déduction du pr. de causalité. Ramener tt à cette loi et comprendre la nature, c'est tt un. Si ce problème est réalisable, c'est que les choses sont intelligibles. La sc. fait comme si tt était intelligible. Le pr. de la conservation de l'énergie, s'il est rigoureusement appliqué à la nature, exclut tte spontanéité. L'éclectisme qui ne voit pas de difficulté à admettre l'un et l'autre est donc superficiel.

Helmholtz Conserv. de la force trad. Pérard 1869 – p. 59

tenu compte de ~~temps~~ l'espace, comme celle de D. de n'avoir pas tenu compte du temps.

La forme. — Il repousse l'autorité en matière scientifique.

Nil magis praestandum est, quam ne pecorum ritu sequamur antecedentium gregem, pergentes non quâ eundum est, sed qua itur.

Epigraphe tirée de Senèque De vita beata I. Professe de son respect pour Leib. et Descartes, mais les combattra (préface).

2° Esprit d'éclectisme leibnizien (12 ſ.). Réconcilier l'esprit humain avec lui même et la personne des différents penseurs. Cela disparaît chez lui plus tard.

3° Il critique Des. et Leib. pour leur méthode. Ils ont agi (28) sans savoir si la voie où ils entraient était la bonne. Esprit critique.

4° Jugé sur la métaph. (19). Elle est sur le seuil d'une connaissance approfondie. On trouve souvent le préjugé comme racine de ses preuves. La principale cause est la tendance prédominante des philosophes à vouloir élargir la connaissance humaine. La question de la limite de la connaissance se pose déjà.

4 Novembre 1877. Explications supplémentaires

— Au lieu du mot force on emploie le mot énergie ou Spannkräfte (énergie potentielle) Lebendige Kräfte (énergie actuelle) Helmholtz

30 v

Tyndall - possible and actual energy - or potential and dynamic energy - energy in store and en. in action.

La loi se vérifie ds un système indépendant voila tt ce que l'on affirme. Si l'univers est un système ds lequel n'intervient aucune action étrangère, la somme des énergies y demeure constante.

Helmholtz considère cette loi comme tt à fait liée au principe de causalité - (Mémoire sur la conserv. de la force p. 69 de la traduction Pérard) "La possibilité de comprendre parfaitt la nature est subordonnée à la solution de ce problème. Ramener tts les lois de la nature à la loi de la conservation de la force c'est comprendre la nature elle même: si cela se peut elle est intelligible - La science fait comme si tout était intelligible. Si le principe de la conservation de la force existe dans la nature il ne peut y avoir de spontanéité. Le problème ainsi posé demande réflexion. Selon Helmholtz il faut opter.

Formule de Leibniz. Le travail = mv^2. Si le travail est 0 au

commencement du mvt. Voila ce que Leibniz appelle la force. Mais d'après les formules modernes mv^2 égale le produit de la force par un chemin parcouru

$$t = p \times v.$$

t n'est donc pas identique à mv^2

La seconde erreur consiste à dire que la somme des forces vives est ce qui demeure constant pour avoir l'element mecanique constant, il faut ajouter à mv^2, d'abord les forces vives employées aux mvts moleculaires 2° ... les energies potentielles.

On peut supposer des cas où les forces vives moleculaires soient negligeables, mais les énergies potentielles ne peuvent l'être.

L'expérience pouvait elle demontrer cette théorie. A cette époque elle ne le pouvait pas puisque la théorie mecanique de la chaleur manquait.

L'idée de K. peut être exprimée par la formule suivante. Les rapports physiques sont synthétiques. le principe de contradiction ne suffit pas à expliquer. il y a plus dans le

Conséquent que de l'antécédent. Il a fort mal démontré ce principe mais il conserve cette idée en en modifiant les preuves. Le type du rapport analytique en ce moment pour lui c'est le rapport math: plus tard ns le verrons soutenir que ceux-ci sont aussi synthétiques. Le principe de causalité est actuellt analytique plus tard il le déclarera synthétique.

Sixième leçon.

Histoire naturelle du ciel 1755.

Entre cet ouvrage et le précédent 2 opuscules introduction à l'H. N. du ciel. En 1754 travail sur une question de l'Ac de Berlin - si la rotation de la terre autour de son axe a subi des modifications. K traite physiqt la question et répond que la vitesse a dû diminuer. Il admet une évolution de phénomènes célestes

(Deuxième Opuscule) La rotation de la terre autour de son axe a-t elle subi des modifications - Idée d'Evolution -

En 1754 Dis[illegible] si la terre vieillit au point de vue physique.

(Premier Opuscule)

En 1755 Histoire Nat ~~générale~~ et théorie du ciel ou Essai pour déterminer le système et l'origine mécanique de l'univers d'après les principes de Newton." Au roi Frédéric II p. 209 - Ibid

Il parut anonyme

Caractère essentt. philosophique.

D'abord une préface et une introduction et d'une 3 parties. 1° Les étoiles fixes forment un système 2° la cosmogonie 3° induction sur les habitants des planètes. 1° pag 234 – 245 2° 245 – 329 3° 329 – 347.

Où en était la Cosmographie à cette époque? 3 grandes lois. Celle de Kepler (ellipses dont le soleil est un des foyers 2° La terre est une planète 3° Newton généralise et dit que l'attraction des planètes n'est qu'un cas particulier de la grande loi de la gravitation (raison directe des masses et inverse du carré des distances). Newton ne croyait pas possible d'expliquer tt avec cela, ni même Euler. D'abord les planètes tournant autour du soleil et d'elles mêmes toutes d. le même sens. Les satellites aussi. L'ellipticité des orbites planétaires et l'excentricité de ces ellipses croissant avec la distance par rapport au soleil. se rapprochant de la parabole. Ces points embarrassaient Newton et ne pouvaient s'expliquer selon lui par la gravitation. Il recourait à l'intervention

32 v

divine. Sans elle les planètes ne décriraient pas des courbes fermées. La force tangentielle lui paraissait aussi inexplicable. Il ne voyait pas que le système solaire renfermat en lui même toute la raison de sa conservation.

K se propose (p 211 Hartens. de découvrir l'unité systématique qui relie entre eux tous les membres de la création ds l'infinité de l'espace — et de déduire de l'état naturel primitif au moyen de lois mécaniques la formation des corps célestes.

Son point de départ est la matière prise ds l'état de dispersion le plus complet. Etat de chaos complet, aussi simple aussi élémentaire, aussi antérieur que possible à tte évolution. Chaos gazeux, parce que les gaz donnent l'idée de cette dispersion. Voilà la matière.

Quelles sont les forces? K invoque la force d'attraction universellement reconnue 2° la force de répulsion (Zurückstossung). La démonstration n'en a pas été donnée d'une manière aussi complète: mais il ne s'en servira que p. les phen qui se produisent au sein des masses

gazeuses et reconnus de H le monde. Avec cela il va montrer comment les elements ont du former un monde si semblable aux notre que je ne puis m'empêcher de le considerer comme identique.

1re Partie. Kant s'inspirant de Wright consi- dère les étoiles fixes non comme une masse confuse et sans ordre mais comme un système analogue en un sens à celui des planètes. En effet comme les planètes les étoiles fixes se trouvent sensib.t d'un plan qui traverse le ciel entier et forment par leur accumulation la voie lactée (Hyp. analogue à celle d'Herschell). notre soleil doit être d les environs de ce plan. Les nébuleuses ne sont que des accumu- lations d'étoiles analogues à la voie lactée. En outre d notre système même il doit y avoir des planètes + éloignées que celles que nous voyons. (on ne connaissait pas + loin que Saturne)

2e partie.

Le point de départ est un chaos gazeux. La matière n'a d'autres propriétés que les forces

d'attraction et de répulsion. Le désordre a pour cause des inégalités de les actions qui s'y exercent: la force d'attraction plus grande sur certains points détermine la formation de certains corps: ils grandissent, grossissent: les autres gravitent vers eux. Peu à peu s'engendre un mouvement de rotation de tte la masse (nébuleuse sphéroïdale) Elle se condense de + en +. forme sphéroïdale accusée.

Jusqu'ici ns voyons la force centripète. La force centrifuge agit surtt aux extrémités, aux endroits les + ténus: et comme la nébuleuse a pris peu à peu la forme d'un sphéroïde la force centrifuge est + considérable dans la zone équatoriale. Il suit de là que peu à peu les corps composants la nébuleuse tendent à s'accumuler vers un plan commun celui de l'équateur. En même temps la vitesse du mvt diminue avec l'éloignement croissant. Lorsque la force centrifuge est suffisante, il se forme des anneaux. Ces anneaux (n'étant pas homogènes) se brisent et forment les planètes: Celles ci par des transformations semblables donnent naissance

à leurs satellites. Tout naturellt. les planètes et les satellites se meuvent dans le même plan à peu près et ds le même sens.

Sur de la masse et de la densité des planètes

Des Comètes –

De l'origine de la lune –

De l'origine de l'anneau de Saturne

De la lumière zodiacale

De la Création et son infinité quant à l'espace et au temps.

Il insiste beaucoup sur cela: d'une part nombre infini de l'autre unité absolue: systématisation à l'infini.

De la dissolution et renovation de l'univers.

Résumé et démonstration générale donnant une idée de l'ensemble.

Ds ce dernier chapitre il fait à Newton des objections.

S'il est vrai que c'est le principe du meilleur qui ait determiné la position des planètes a peu près ds le même plan. pourquoi n'y sont elles pas tt à fait?

Si les planètes voisines du Soleil ont reçu

la quantité de force rotatoire capable de résister à l'attraction pourquoi ne sont elles qu'à peu près?
Pourquoi les orbites ne sont elles pas tt à fait circulaires.
Pquoi Dieu a-t-il fait tourner les planètes d'un sens plutôt que de l'autre (Principe de raison suffis.)
Pquoi les comètes?
L'obliquité de l'axe terrestre sur l'écliptique produit des saisons. Pourquoi celui de Jupiter est il ppdicul. sur son orbite.
Enfin ds l'espace vide ou rempli de matière ténue d'où viennent les mvts des corps célestes? Par la main de Dieu dit Newton — Par l'attraction elle même dit Kant.

Il ne faut pas d'ailleurs confondre la matière primitive et la matière interplanétaire

La 3e partie
K. ns avertit que ce sont des conjectures. Il ne prétend pas à la vérité scientifique.
Il y a lieu de douter que tt. les planètes soient habitées. Plusieurs peuvent l'être. Relation entre l'élogt. du soleil et la subtilité de la matière organisée et le développt. des facultés

intellectuelles

Enfin des rêves sur la vie future. Vie possible des mondes environnants

Valeur de ces théories

Il faut distinguer l'idée et l'exécution. L'idée est considérable, très importante. C'est un nouveau moment de la science. Recherche origines suivant des lois naturelles. Methode génétique Il n'y a d'éternel qu'un très petit nombre de lois universelles: les autres lois se sont créées peu à peu. C'est l'histoire succedant à l'analyse cette idée devait faire naître l'idée d'évolution même de l'histoire des êtres animés: on devait substituer les classifications synthetiques à la classif. analytique: on refait l'arbre genealogique des espèces. On voit que les espèces font des groupes distincts mais on ne montrait + qu'il en a toujours été ainsi. Cette idée a donc été féconde.

En ce qui concerne la cosmo la façon dont K l'a appliquée les deductions de K paraissent presque définitives. Helmholtz dit

p. 31 - 39 (mem. cité p. 31) K prouva combien il avait

35 v

peutêtre la pensée de Kant etc .... Laplace conçut la même idée. ... K a donné la formule exacte d'une théorie scientifique complète, de même Haeckel, plus intéressé, d. son Histoire de la création. (p. 286 trad. Martins) Cette

7 Décembre 77 théorie s'accorde avec l'ensemble des faits connus et n'est inconciliable avec aucun. Cependant 2 difficultés: Chaos primitif gazeux 2° mvt rotatoire donné primitivt. à la matière.

Pr se rendre compte de la valeur du système de K il faut le comparer à Buffon antérieur et Laplace postérieur.

Buffon article sur la Formation des Planètes 1748. Premiers volumes de l'hist nat. 1749. Il s'adresse moins à la raison qu'à l'imagination et utilise des causes possibles. Une comète heurtant le Soleil en a détaché des morceaux qui sont les planètes. refroidis et solidifiés. Cela n'explique rien 1° la rotation des planètes, l'ellipticité des orbites 3° la situation de ttes les orbites. d. le voisinage du plan de l'éq. du Soleil 6° Les comètes.

Cependant cette théorie de Buffon peut avoir

en qq influence sur K. qui parle de lui avec beaucoup de éloges. Flourens fait remarquer que Buffon ~~a fait remarquer que Buffon~~ a été le 1er historien de la terre. K combine les principes de Newton sur la heutige Verfassung du monde avec l'idée de Buffon d'une évolution ayant p résultat l'état actuel. Le XVIIIe a bien plus le sens historique que le XVIIe en tout en philosophie p exemple Condillac.

La théorie de Laplace, faible partie de ses travaux se trouve à son Exposition du système du monde 1796 dans une note. Il ne connaissait pas K. Existence d'une nébuleuse formée par un mvt de concentration dû à l'attraction. « Si ce mvt ne s'est pas toujours fait exact. suivant la ligne des centres de gravité de la masse principale et de chaque partie affluence, la nébul a dû prendre un mvt de rotation » Elle devient relatt. indépendante des autres astres par suite de la distance croissante : son mvt de rot. devient régulier elle prend la forme sphéroïdale. La concentration continuant, les parties situées à

36 v

l'équateur cessent d'y participer et forment dans le plan de l'éq un anneau extérieur et animé d'un mvt de rotation ds le même sens que la masse. L'anneau non homogène se brise... planètes De même les satellites – L'ellipticité des orbites résulte de la forme sphéroïdale donnée aux nébuleuses

M Janet (Cours de 67 – 68) attribue à Laplace une grande supériorité parce que Laplace suit K. métaph. Cela est exagéré. Le chaos initial de K est une hypothèse métaph. la nébuleuse de Laplace est une hypothèse constatée. Mais Laplace n'en fait pas la 1e chose existante. Il y a grande analogie au contraire entre les 2 systèmes seult. Laplace plus savant.

Valeur philosophique

L'œuvre paraît être scientifique: mais en lisant l'ouvrage on voit que la philosophie y a sa place. Au milieu de ~~reflexions~~ démonstrations citations de poésies de Pope, Addison, Haller. Passages nombreux enthousiastes. (2e part ch. 7. 262 Hartenstein) Cette admiration enthousiaste n'appartient pas à la 1e période mais à la

la vie de K (Dépo de la R. pratique).

Préface philosophique 21 – 22 (Harlem).
1° Difficulté venant de la religion
2° Difficulté — du sujet même
Au point de vue de la religion K ne dissimule pas ses scrupules. Il ne fait pas l'esprit fort. "Je n'ai pas entrepris mon travail avant de m'être mis en règle avec les devoirs de la religion p. 22
On va se demander si cette explication mécanique du monde n'est pas la résurrection d'Epicure en plein christianisme – Si je croyais le reproche fondé la conviction où je suis de l'infaillibilité des vérités divines pesant assez puissante en moi p. me faire considérer comme suffisamt réfutés et p. me faire rejeter tt ce qui y est contraire.
Descart. évite de mettre en présence les vérités divines et les autres: il met les premières ds une arche sainte. K se prononce hardiment et cherche la conciliation. Ce sent. devant persister en se modifiant peu à peu. Il dit aujourd'hui la vérité divine: il dira plus tard la vérité morale: mais il aura p. celle-ci le même respect. Ce sera la vérité absolue, anhypothétique.

37 r

Fichte dira que le monde n'existe que pour le théatre de la moralité.

Voici l'object. théol. « Si la matière a elle seule produit l'ordre du monde inutile de recourir à Dieu. » K reconnait la valeur de la preuve des causes finales; il s'incline devant elle. mais il craint qu'on la compromette. Même en l'admettant elle ne donne pas de D la + haute

A

idée qu'on en puisse avoir architecte non Créateur. Cette ~~preuve dit~~ objection suppose que si la matière était abandonnée à elle même elle ne donnerait que désordre et confusion. Donc l'ordre est extrinsèque à la nature. D a donc fait une oeuvre en elle même très imparfaite, puisqu'il faut toujours être là p. l'empêcher de se détruire. Distinction de la finalité extrinsèque et intrinsèque. Eh bien laquelle des deux oeuvres est la + parfaite de celle qui a la finalité intrins ou extrins? Donc ns aurons de D une idée + haute en le supposant créateur d'une oeuvre qui a de la finalité intrinsèque. Un D créateur est plus grand qu'un D architecte.

W. ramenait la finalité à l'utilité

Cette théorie est anti-wolfienne. Elle est

importante à ce point de vue & abandonne
Wolff p revenir à Leib. qui avait une idée
De notion substantielle distincte de la finalité et de l'utilité, et qui
Monadologie 11. concevait la finalité interne (~~Elodie. 60f.~~)
La conception de L ne fait pas de l'hom le
centre du monde. Chaque chose allant à sa
fin réalise l'ordre. Les wolfiens font le contraire.
Théodicée §§. 350. Leibniz considérait l'évolution naturelle
comme s'étendant indéfint ds le passé. Il dépend
de D sans doute, mais en dernière analyse. D
a créé des puissances qui par un developpt. <u>tt</u>
<u>naturel</u> ont passé à l'acte. Leibniz recule le
+ point de départ le + possible. L'idée que les choses
<u>se font elles mêmes</u> ce qu'elles sont vient en
dernière <u>analyse d'Aristote</u> qui identifie la
fin 1° avec la forme (est ds l'être et non hors)
2° avec l'acte (réalisée par l'être et non par
une force étrangère) C'est par un simple <u>devenir</u>
que la puissance passe à l'acte.
B. Il y a + Si on veut conserver à la
preuve cause finaliste sa valeur, il faut
abandonner la fin extrin et défendre la
finalité intrins. « Chaque fois que la finalité

38 N

extirpé et ramené à la causalité, ce serait une défaite p le théisme. C'est faire le jeu du naturalisme. Ces défaites arrivent chaque jour. Les progrès de la sc. consistent justement à ramener les faits d'abord extraordinaires à des causes naturelles. Il faut le dire hautᵗ l'ordre est né du chaos: mais il a fallu que ce chaos fut créé par D. p qu'il fût capable d'engendrer l'ordre.

Ici encore influence de Leibniz. K fait à l'épicurisme sa part. Leib. Erdmann 18? déclare que l'hom et la nat ne sont que mut. Aujourd'hui même on reconnaît cela. C'est la matière qui engendre l'esprit; le plus sort du moins. Au sein de l'être ont été déposées des puissances qui le dépassent, qui ne viennent pas de lui.

Les coups portés par Haeckel n'atteignent que les partisans de la finalité extrinsèque. Quant à l'interne il dit que c'est le biais qu'a pris Darwin p ne pas avoir l'air de combattre la religion (Orig. des espèces fin). Il admet un petit nombre de types primitifs créés. et

s'appuie d'un théologien. Haeckel ne s'arrête pas à ces expressions, à cette théorie. il met du côté de la sc. le mécanisme et le monisme et du côté de l'imagination poétique la finalité et le dualisme.

(Traduction Martin p. 55 56 68.) H. ne voit d'autre finalité que l'extrinsèque. Il faut qu'on lui montre la création immédiate des formes que ns avons sous les yeux. formes imparfaites, organes rudimentaires etc. Si D a voulu construire les types actuels pquoi sont ils imparfaits? Il suppose que du moment que cela n'est pas il n'y a + place p aucune finalité. Ces arguments valent contre l'extrinsèque: mais point contre ceux qui disent que D a créé non telle forme, mais la nature qui a produit ensuite les choses que ns voyons. Celui qui veut que D soit architecte du monde on a le droit de demander d'où vient le désordre. à celui qui veut que la nature en elle même et en soi non seult. la cause de sa nature et de son existence on a le droit de demander d'où vient l'ordre. Position très forte, si Deus est unde malum, si non est unde bonum.

fabricator
creator

39 r

De tt cela il résulte que la religion n'est pas moins intéressée que la sc. à ce que celle-ci s'occupe exclusivt. des efficientes, renvoyant les finals à la métap.

K est donc mécaniste.

D'où viennent les idées? (Hartenst. p 218) Desc. a cherché l'explication du monde p des causes purt. mécaniques: K le cite et l'approuve. Mais c'est surtt sans doute Bacon. K lisait les Anglais

168. I, 5. et a subi leur influence De Augm. III, 4. Bacon dit très nett que la φ cherche les causes efficient et matérielles et la métap. les finales et formelles. Il dit préférer à Platon et Aristote Démocrite qui exclut la Providence de l'organisation du monde. De Augm. I, 5. D. n'a pas besoin de nos mensonges.

2° Difficultés venant du sujet même.

La tâche que je me suis donnée revient à dire Gebt mir nur Materie ich will euch eine Welt daraus construire. Mais comt. faire un monde. Ce problème est au contraire le + simple et le + propre à être résolu avec certitude

De même c'est de la recherche de la cause 1re du monde que l'on peut espérer les meilleurs résultats, comme on a pu trouver la raison de l'état actuel du monde (Newton) cela s'est fait vite: c'est que les formes et les mvts des corps célestes sont relatt simples et par là même nos connaissances a priori nos raisonnts viennent rejoindre la réalité. L'idée et le fait viennent à la rencontre l'un de l'autre. On peut donc dire ce que j'ai dit: on ne pourrait le dire p. une chenille on ne connaît pas la constitution interne des choses et l'agencemt actuel des parties »

En un mot, l'explication génétique dépend du degré de perfection de l'explication statique.

Ce langage manque un peu de précision. La distinction approfondie n'est pas, mais bien marquée avec force.

K conclut que de ttes les choses du monde le système du monde est peut être la seule dt on puisse trouver mécaniqt la cause première.

La méthode employée par K n'est pas sans analogue avec la métho qui consiste à instituer des expériences. « Je jouis (2° Hist) du plaisir de voir se former un tt bien

40 v

ordonné qui ressemble en tt lell^t à notre monde que je le crois identique. Il y a là une veritable expérience. C'est mettre en presence des éléments et confronter le resultat avec le fait naturel. Il y a là expérience idéale

2° Intervention de l'idée critique. K se deman de si la chose est possible 2° la valeur des resultats obtenus. (Préface) « Je me suis interdit tte intervention arbitraire ... » Faut-il dire avec K Fisher que la dernière pensée de K est de montrer l'impossibilité de expliquer la vie, et de borner la connaissance humaine ? Non, au contraire. C'est une erweiterung 1° du problème scientifique 2° de la méthode scient. le problème va de l'état actuel aux origines. la methode mécanique s'étend à tt.

11 nov. 77.

Au point de vue Scientif la methode de K est à l'abri de tte reproche. K a très bien vu que le sujet qu'il traitait était un des plus faciles possibles.

Ressemblance entre la méthode indiquée par K et celle de Descartes (Méthode V, 2.) Connaître

par les causes: une science n'est constituée que quand elle a la forme synthétique, lorsqu'elle est a priori. Les mathématiques devaient former le fond de toutes les sciences. Descartes a aussi l'idée d'une sorte d'expérience idéale que l'on comporterait avec la réalité. Elle avait été la méthode déjà de Copernic, de Tycho Brahé. Construction d'un système. une hypothèse plus simple, plus commode que l'hypothèse ayant cours. K procède d'une plus encore que Descartes. Celui ci pensait de son entendement non seul^t les règles mais encore les matériaux (la perfection divine) K a grand soin de n'employer aucune force dont l'existence ne soit attestée par l'expérience. Au point de vue formel sa méth est cartésienne au point de v. matériel les matériaux sont empruntés à l'expérience: savant plutôt que métap. proprement dit. K paraît ici comme réaliste, ne pensant pas que la réalité puisse être simplement donnée par notre esprit. De même il ne donne à sa théorie qu'un certain degré de probabilité s'il était idéaliste il lui attribuerait une valeur absolue.

2 questions restent.

1° On demande si cet ouvrage doit qq chose à la philosophie. Surtt les gens qui veulent que la philo n'ait jamais servi à rien.

A cet égard ns devons distinguer le système et la méthode. Ds le système les matériaux en sont empruntés à la science mais un certain nombre d'idées directrices de principes y sont d'une manière consciente. g. B. le principe d'analogie (principe leibnizien : les composés symbolisent avec les simples) ; le macrocosme et le microcosme sont analogues : idées jouant un rôle ds le système de S.

2° L'idée de la systématisation progressive et universelle. Ut est lié tt est un, le monde est infini : cet immense système se compose lui même de systèmes. (l'étang leibnizien – poissons organismes etc).

3° Le principe de moindre action, en vertu duquel S. attribue une valeur à son hypothèse. En présence de 2 hyp. rendant compte des faits l'esprit choisit la plus simple. Or il s'agit ici d'une évolution historique ; il faut absolt le principe

de moindr action p. preferer cette hypothèse aux autres.

Mais surtt d. la méthode on voit l'influence de la phil. K se propose d'expliquer mécaniq.t les phénom. expliqués téléolog.t par Newton. C'est évidemment a la ph. qu'il doit cette idée. De plus une explication mécaniqu. était consi-dérée comme une restauration de l'épicurisme La philos. a fourni des armes à K p. réfuter cette erreur.

Ainsi la phil. a joué un rôle d. la formation de ce système scientifique. K savant ne doit pas se séparer de K. philosophe.

2° On demande si les travaux scientif. de K ont exercé une influence sensible sur sa pensée philosophique. A cet égard l'ouvrage n'est pas indifférent. Il fournit à Kant une idée nouvelle de la finalité, idée qui doit jouer un grand rôle d. l'hist. de la ph. kantienne

Cr. du Jug.t

puis une conception nouvelle des rapports de la q. et de la métaq. ; les choses se font physiq.t elles sont métaq. Le développ.t des choses s'explique d'une manière physique : la métaq. fonde

42 v

l'existence et la nature primordiale.

K doit aussi à cet ouvrage une manière particulière de démontrer l'existence de D par les c. finales et d'entendre son action sur le monde. Enfin K a constaté par rapport à l'Etre une loi qu'il appliquera un jour à la connaissance. C'est que l'élément donné est un chaos informe, ni multiple désordonné, et que le progrès consiste à unifier le multiple. Il y a là comme un symbole anticipé de la théorie Kantienne de la connaissance.

~~Une autre idée plus abstraite Le perfection consiste d la systématisation du multiple et du désordonné primitif. Le progrès consiste à unifier~~ le multiple.

En ce qui concerne la méthode l'importance est + considérable encore. On peut dire que d. cet ouvrage a réalisé cette idée hardie de transporter la méthode d'expérience de la physique d. la cosmologie. Ns verrons plus tard K transporter cette méthode aux mathém, puis à la métaph. K ne conçoit pas encore les jugts mathém comme synthétiques. Cependant ici il voit la fécondité de la méth. expérimentale

et il conclut de son esprit ab actu ad posse.
M'ayant réussi de cette science, la méthode expérimentale ne pourra-t-elle me servir de tel contre.

De l'estimation des forces vives le résumé est : Les forces phys. sont synthétiques (natur etc)
De cet ouvrage ressort p. K cette formule
Expliquer c'est construire.

Et ceci sert à ns faire une idée de cette période préparatoire de la q. Kantienne.
Période d'analyse où il cherche p. la métaph. des principes analogues à ceux des math. des principes absol. certains.ˣ Il est de la période analytique des math lorsqu'elles n'étaient pas encore a priori. Il ne s'agit pas de traiter la métaph. mathématiq. il s'agit de trouver les mathématiques de la métaph : il s'agit de trouver des principes distincts mais analogues.
Il faut trouver des éléments de construction.

ˣ à l'aide desquels on puisse construire cette sc. a priori

Sept. leçon.

Premiers principes de la conn. métaph. 1755.
K dut publier et soutenir 3 thèses. La 1e

43 v

du feu 1755. la 2e des premiers principes etc. 1755 la 3e de la Monadologie physique 1756.
On peut se demander à quelle mesure ces thèses représentent la vraie pensée de K. M Nolen répond avec raison que oui. Le contenu s'accorde avec les autres ouvrages de la période et le caractère de K est une garantie suffisante. Enfin K s'y écarte gravement des doctrines professées par ses juges, il fut considéré par Schultz comme un dissident

Qqs mots sur Meditationum quarumdam de igne succincta delineatio. p 849-863. ed Hartenst. Très important au point de vue scientifique 2 points: la cohésion et la nature de la chaleur. K voit dans l'action du feu une diminution de cohésion. Il combat la doctrine cartésienne qui ne voyait là que des rapports purs géométriques. Il soutient que la cohésion des solides et des liquides a pour cause l'interposition d'~~un~~ l'éther identique à la matière de la chaleur et de la lumière. Aujourd'hui les forces concernant l'état moléculaire des corps sont inconnues.

Mais la seconde partie de l'ouv. de K est à fait conforme à la science moderne. La ~~ch~~ chaleur et la lumière ne sont pas des émissions mais selon la doctrine défendue par Euler la chaleur et la lumière sont dues à un mvt ondulatoire ou vibratoire des particules de l'éther partt répandues.

La partie ph. de l'ouvrage est bien petite. Cependant qqes idées phil.

Dans l'Avant propos K dit qu'il s'est bien gardé de rien donner à l'hypoth. et à l'arbitraire. il a suivi le double fil de l'expérience et de la géométrie. L'exp. d'abord p. trouver les jugts synthétiques qui sont les principes constitutifs de la science (formule postérieure même pensée): puis vient la géométrie encore analytique p. K. et développant les synthèses fournies par l'exp.

2°. Définition du princ. de causalité. Égalité de la cause et de l'effet. Voilà sa définition à laquelle il essaie de montrer que ses théories obéissent.* K établit donc un rapport analytique encore entre la cause et l'effet.

*Cette idée préconçue ce postulat avait géné K ds ses considérations sur les forces et lui avait fait supposer que les mvts, se présentant sous des aspects différents ds les mvts libres et ds les chocs, avaient des causes différentes. Ici encore il cherche à accorder ses idées avec ce pr. qu'il appelle prima mechanicae regula.

44v

C'était l'opinion leibnizienne. Plus tard K. l'abandonna.

Premiers principes – etc.

Principiorum primorum cognitionis metaphysicae nova dilucidatio – (habilitation) p 367–400 Hartenstein.

Courte introduction Ratio instituti.

1e Section de principio contradictionis 68–72

2e Section de pr. ration. determ. vulgo sufficiantis. 72–93

3e Sect. Bina principia ... 393–400.

principio rationis determinantis fluentia.

La forme de l'ouvrage est Spinosiste. Dans le corps un petit dialogue entre Caius et Titius

L'objet de l'ouvrage est de soumettre à un libre examen les doctrines du principe de contrad. et de rais. suff. de rectifier et de développer ces doctrines, surtout la dernière, en tirant 2 principes moins simples, mais très féconds. K déclare ne pas suivre les sentiers battus: en effet parties originales et importantes.

1° de principio contradictionis.

C'est un des 2 grands pr. de Leibniz (Monad. 31 & 49.

Erdmann p. 707) Les vérités de raison ou nécessaires sont régies par le principe de la contradiction ou encore (Erd p. 641) des identiques : nous jugeons faux ce qui enveloppe de la contradiction et vrai ce qui est contraire au faux.

Voyons + précisément. Le principe peut se formuler A = A. Leibniz veut dire que quand on est en présence d'une vérité nécessaire, on finira en l'analysant par aboutir à une proposition, énonciation identique (Erd. p. 641, 83 Or il n'en est pas de même des vérités de fait ou contingentes. Si loin qu'on pousse l'analyse, le sujet et le prédicat ne rentrent point l'un ds l'autre. D. Leibn la source de la nécessité géom est l'identité. D'ailleurs il ne dit pas que les mathém procèdent analytiqt. p lui les principes sont analytiques mais la marche des mathém est synthétique (la méthode)

K ne va pas modifier sensiblement cette doctrine. Il conteste la légitimité de cette prééminence donnée au principe de la contradiction. Il s'attache à montrer qu'il n'y a pas de principe absolt premier. Il y en a 2. p les vérités

45 v

affirmat et p. les vérités négatives. Quidquid est est — 2° Quidquid non est non est. Les 2 propositions réunies forment le principe d'identité.

Voici la formule du princ de contradiction — Impossibile est idem simul esse ac non esse. Mais ce n'est pas là le principe premier : le principe d'identité est antérieur. Il n'est pas nécessaire que le contraire d'une chose soit impossible p. que cette chose soit vraie 2° il n'est pas suffisant non plus ; car p. passer de l'impossibilité du contraire à la vérité du proposé. il faut s'appuyer sur le principe cujuscunque oppositum est falsum, id est verum. Remplaçons oppositum et falsum par non. « Quidquid non non est id est ». Il vient quidquid est. Le principe de contradiction suppose donc le principe d'identité

Catenam veritatum ad summum usque articulum sequi. Voilà ce que veut Kant. Tant qu'on ne tient pas en effet la materia prima on risque de faire une construction artificielle

En second lieu K remarque que la méth analytique est relative à un entend^t imparfait qui ne voit pas les choses par intuition. D ne raisonne pas.

Il est intéressant de voir K approfondir cette théorie de Leibniz qu'il ~~se~~ modifie par sensiblement. Il y fixe son attention. Se demande ce qu'est analyser. Ce type d'identité qu'il a, il va l'appliquer aux diverses connaissances. Si c'est un type abstrait ou s'il existe des jugements analytiques, quels sont-ils. Ns verrons K découvrir des rapports synth. là où on n'en avait pas vu encore. Cela tient à l'idée précise et rigoureuse qu'il s'est faite du principe et de sa formule A = A. A la fin on ne verra plus un seul jugt. analy. aux yeux de Kant.

2° De principio rationis determ. vulgo suffic. Qu'entendait-on par là ds l'école de Leibniz. Celui-ci (~~Theod. XLIV~~) ds un écrit de 1684 dit « de Scientia ~~integrali~~ universali seu calculo philosophico » distingue le principe de raison qui consiste à ce que de ttes vérités on doit pouvoir rendre raison en ce sens que la notion du prédicat est tjours contenue explict. ou implict. ds la notion du sujet. » Ds le même écrit il parle déjà de nécessité et de contingence, mais seult. par rapport à l'entendement humain et au divin. Il semble

La doctrine de Leibniz sur ce point s'est perfectionnée avec le temps.

Pour l'humanité il y a un progrès indéfini de conseqt à antécd. Dieu seul comprend tt, voit les vérités de fait comme des vérités analytiques.

qu'ici il n'y a de constaté qu'une différence
de l'application du principe d'identité.

18 Decembre 77. Peu à peu Leibniz distingue + profondément.
Ds les Remarques sur le livre de M Kieg
Leibniz définit le principe de raison suffisante
Celui qui porte qu'il n'y a point d'énonciation véritable dont celui qui a toute
la connaissance nécessaire ne pourrait voir la raison suffisant. Expression un peu vague.
Ds la Monadologie distinction précise. Le
principe de rais suff repose sur l'idée de
perfection. Le principe de l'identité est la loi
des possibles. le principe de raison la loi
des réalités. Il n'est pas contradictoire que les possibles
restent tels: mais il faut appeler le principe de
raison pr expliquer l'existence déjà. Comment
Sujet de thèse Leibniz entend il la perfection? Entend cat.
Leib a parfaitement distingué les 2 principes.
Wolff ds une certaine mesure rétrograde
et revient aux premières idées de Leibniz. Il
voudrait l'unité 1728 ou 9. ramener le principe de raison à l'autre.

Doctrine de K.

Avec Crusius K substitue le terme de raison déterminante et en donne cette raison anti Leibni.

Leibn. ne soutenait nullement que la rais. suffisante présentât une nécessité géomét. Elle fondait au contraire une nécessité purt morale. Leib. n'admettait pas que la nécessité de la ccp. s'appliquât à tt. notamment à l'être.

qu'on ne voit pas, quantum sufficiat ad rem ita, non aliter, concipiendam .; le mot ns ramène au monde du possible. d'où Leib. avait voulu sortir. K prend le mot ratio determinans. déterminer certain c'est qu'un prédicat est posé à l'exclusion de son contraire. en sorte que K n'admet pas la multiplicité des possibles entre lesquels le choix se fait: étant donné un sujet, il n'y a qu'un attribut possible.

K distingue 2 espèces de raison déterminante. Il va passer du monde possible au monde du réel, il aura recours à des expédients significatifs Ratio antecedenter — consequenter determinans La 1e est le lien ou ratio essendi vel fiendi, le unde. la 2e est le quod ou ratio cognoscendi. Ex: les éclipses des satellites de Jupiter nous font connaître l'à vitesse de la lumière mais la lumière et sa vitesse préexistaient.

Ouvrage de transition, tiraillements entre 2 philosophies entre lesquelles il choisira plus tard. Cette ratio essendi est la théorie de la ccff qui sera distinguée de l'intelligibilité.

47r

La c. eff signifie un rapport synth. entre la cause et l'effet.

K le croit et à fait de l'analyse: il n'a pas conscience de ce que nous voyons. Il s'efforce de démontrer le principe de la rais. déterminante. Un sujet n'est déterminé que si on lui attribue un prédicat à l'exclusion du prédicat contraire exclu en vertu du principe de contradiction.

Cependant K dit — a ils ne confondons souvent de la raison conséquent déterminante — mais la première existe car la seconde siquidem illa veritatem non efficit, sed explanat. Ce qui prépare la doctrine qui constituera la vérité comme chose synthétique. Notre entendement ne pouvant que des rapports analytiques voit la vérité mais ne la produit pas.

Cette distinction lui permet d'attaquer la métaph. wolfienne. D'abord si on peut concevoir qu'un être soit causa sui? comme disaient les cartésiens. Non. Il est vrai qu'on donne au mot cause un autre sens: il disait que c'est l'idée de D. qui est raison de l'existence de D. K attaque déjà cet argument ontologique. ~~Mais~~ Cet

rapport existe idealité. On n'obtient qu'une existence reelle — Real grund avec ideal grund

Cette tendance realiste se voit bien mieux d. sa démonstration de l'existence de Dieu. Leibniz (IV, 30, ; Nouv Ess) mettait le possible avant le réel. Si Dieu est possible il est, et comme les possibles tendent a l'existence (Monadologie §4) celui ci s'tend. et l'existence est deduite de la possibilité — K va suivre la marche inverse. Il soutient que le possible suppose l'existence: il n'est que la 1. non contradiction 2. Définition + autre que celle de Leibn. q. que le possible est une essence — Dieu est l'être en qui l'existence est anterieure à tte possibilité de soi et d'autres chose — Voila k sorte de l'idealisme. il depasse ses prémisses mais il n'en a pas conscience

Cf. Spinoza.

Ainsi D existe necessair^t et absol^t anterieur a H. Les êtres contingents ont besoin d'une cause, d'une raison anteced^t determinante. autrement ils seraient necessaires. L'heteronomie est la condition des choses contingentes

48 v

Voyons l'application de ce principe — à la question du libre arbitre. Quels sont ses rapports avec le principe de r. suff. Chez Leibn. vague.

Quant à Wolff qui est + analytique il est nettement déterministe. 2 puissances de l'âme connaître et désirer — erkennen et begehren. 2 degrés de begierde : begierde et Wille. Ce qui fait la différence c'est que ds la begierde l'âme est déterminée par une représentation confuse ou sensible du bien ; au contraire ds la volonté représentation claire ou rationnelle du bien. Ainsi l'âme est tjours déterminée agissant suivant les motifs déterminés. On appelle liberté la faculté de l'âme de se déterminer elle même suivant les motifs selon le principe de rai. suff. Wolff appelle les actes de l'âme contingents zufällig.

Il distingue 2 nécessités absolue et relative. absolue quand un acte est déterminé par la seule essence de l'agent. Or notre vol pourrait rendre raison d'autres actes différents = nécessité relative = contingent. Vrai déterministe, plus que Leibniz.

Crusius voyait là le fatalisme le déterminisme

la doctrine consistant à tt faire dépendre de la volonté D. qui agit comme un législateur indifferent. Les actions humaines sont soustraites au principe de raison suffisante. La vol div. et la vol hum sont impénétrables à ce principe. Concluait en refutant par les consequences du déterminisme.

K. aborde cette question, et prend parti ben + p Wolff que p Crusius s'accorde à C. qu'il n'y a pas de degré de la determination elle est ou elle n'est pas. Les actions hum ou divines sont determinées? comment? D'abord en D rien n'est indéterminé et cependant D est libre parce qu'il a été déterminé par une force aveugle mais par son intelligence infinie. De même le contraire de ce que n voulons est exclus par ce fait même que n voulons qq chose. Ns sommes déterminés non par des motifs extern mais par des motifs.

Ici dialogue entre Caius et Titius
C. Je ne suis pas responsable, suivant toi.
Titius. Mais ta conc. tu l'as oublié etc.
défense du libre arbitre: mais à la fin détermi

La Logique des futurs - Critique philos. Renouvier 1868 p. 24 Philos. Π. Περι Ερμηνειας 9 (Aristote)

49 v°

nisme. La liberté est la nécessité interne accompagnée de conscience. Doctrine wolfienne sans doute.

Elle peut avoir aussi une autre origine. En 1751 Hume avait publié un Essai sur l'entendement humain. Où il montre que le sens commun ne connaît pas autre chose que le déterminisme. Seul^t il distingue la nécessité externe et la nécessité interne. La 1e est la liberté et la 2e est la fatalité. Cela ressemble verb^t à ce que dit K.

Mais il y a des cas sans raison. Admettons qu'il y a équilibre entre les motifs conscients. Il ne manque pas d'autres raisons capables de déterminer la volonté. La chose descend d'une faculté supérieure à une inférieure. Des représentations claires aux obscures. Souvenir et extension de la théorie des petites perceptions de Leibn.

Donc 1° K combine les éléments anglais et les Leibniz. principe du meilleur. déterminisme.

2° Il fait de l'hétéronomie la loi universelle des êtres contingents.

9° Conclut au déterminisme universel des phénom.
K n'abandonnera jamais cette idée, mais l'interprétera d'une manière de + en + profonde. Si et las de la liberté existe c'est en dehors du monde des phénomènes.

Autres conséquences 1° Nihil est in rationato quod non fuerit in ratione. Il n'est rien ds le raisonné de plus que ds la raison, rien de + ds l'effet que ds la cause
K est en train de se donner une ~~demonstration~~ réduction p. l'absurde de la philo. de l'identité.
2° Rerum quae nihil commune habent una non potest esse ratio alterius — Sp. Ethique I, 3
3° Non amplius est in rationato quod non fuerit in ratione
Même chose que le 1er
Autres plus part.
La quantité de réalité absolue ds le monde ne peut changer actuell^t ni par augmentation ni par diminution. La loi se vérifie ds les corps. Une force considérable résulte de petites causes. Étincelle et poudre : mais quae intus in corporum compage recondita - fovetur. Causa efficax.

manifestation vers minuta sollicitationem par un producteur. Elle s'applique aussi aux esprits. La perception infinie du monde entier demeure toujours identique materiell. Ce qui change ce sont les parties de cette éclairée par la conscience.

Le déterminisme doit tt envelopper sauf D. l'être aussi bien que le phén. la substance comme ses modifications. Donc nulle place p la liberté, même d les substances. V. Préface 2e édition Crit de la R. P. Si K fut resté au point de vue de l'analyse il n'aurait jamais pu concevoir l'autonomie mais tjours une hétéronomie interne.

Conséquences illégitimes réfutées par K

- On ne doit pas conclure de l'existence d'une raison a l'existence du raisonné. Principe posé par Baumgarten, et Spinoziste: franchement analytique. La manière dont K réfute montre bien qu'il cherche un autre terrain. Cela est vrai, dit-il, d l'ordre de la connaiss. mais non d celui de l'existence. Les êtres ne sont pas féconds en l'infini: La substance pose en elle même, sans toucher les autres substances

51

n'agit pas. Cela est déjà au dessus de la
pl. de l'analyse. 2° on n'a pas le droit de
soutenir le principe des indiscernables.

K le réfute en invoquant l'idée de l'espace
comme condition des corps. Deux choses
identiques quant à leur notion peuvent diffé-
rer quant au lieu, et cela suffit. Remarquons
que K voit ds l'espace non une conséquence
(comme Leib.) des corps, mais une condition.
Mais la rais. suff.? — K. répond transposez A
et B. identiques: il n'y a pas changement.
Cf. antithèse de la 1re antinomie.

21 Déc 77. Leibniz applique avec raison ce principe
aux choses dont la constitution suppose
un grand nombre d'éléments: les feuilles: mais
p. ce qui est des choses simples il n'en est pas
de même, dit K. Le principe des indiscernables
n'est donc pas universel. p. ex. ds les cristalli-
sations il ne s'applique pas.

Tout ce que dit K est juste si on conçoit l'espace
comme une condition des corps: mais si avec Leib.
on croit que tte réalité se ramène à des monades
spirituelles la diversité que K trouve n'existe

51 v.

que phénoménalement. Chacun des deux a donc raison suivant sa conception de l'espace.

Huitième Leçon

S. Principes de la Conn. métaph. Suite et fin

La 3e section traite de 2 principes très féconds qui résultent du principe de rai. déter. 1° p. de succession 2° p. de coexistence.

1° P. de succession. Ce principe se rapporte à la question du temps et des conditions du temps. Voyons la doctrine leib.-wolfienne.

S. Leib. le temps est l'ordre des possibilités inconstantes mais qui ont ptant de la connexion (Erdm. 189). Ce qu'il y a de réel ds le temps c'est uniqt la raison qui explique les changements se produisant ds les choses. La réalité du temps est l'ordre ds les changements: réalité tt interne, tt idéaliste. Leib. dit « S'il n'y avait point de création il n'y aurait ni temps ni lieu (p. 776). » mais les rapports sont tt adventices il n'y a point d'extériorité véritable: tt est un il n'y a pas de vinculum réel entre les états: il est purt phénoménal et ne procède pas des choses entre lesquelles il existe; chaque chose est en elle

même et se suffit à elle même. Encore une fois l'extériorité est purt phénoménale.

Wolff suivant exactement l'idée de Leib. soutient que les substances simples sont capables de continuels changements en vertu d'un principe interne. C'est la même doctrine.

Principe de K.

Nulla substantiis accidere potest mutatio nisi quatenus cum aliis connexae sunt. Quarum dependentia reciproca mutuam statuus mutationem determinat. Chaque monade abandonnée à elle même ne recevrait aucun changement. qu'il y a action et réaction des états entre eux. Le mvt est le phénom. du changement de relation (nexus) Otez le mvt plus de succession plus de changement même et le mvt interne des substances: otez le nexus, plus de succession plus de temps.

Démonstration

Etant donné une subs. sans relation avec les autres elle possède les déterminat. qui lui conviennent à l'exclusion des déterminations contraires. Supposons maintenant qu'un changement doive survenir. S. qu'il se produise il faut poser une nouvelle raison. Mais de

52 v

2 choses l'une. Ou cette raison est avec les raisons externes déjà réalisées ds un état d'identité et alors elle existe déjà : ou elle n'existe pas et alors elle est en contradiction avec les raisons déjà posées : alors a priori elle est exclue. Donc ce ne sera pas l'existence d'une nouvelle raison interne qui déterminera un changt. ds la subs. Ce sera une raison externe.

K se rend parfaitt. compte de la nouveauté de sa doctrine „ Cela est contraire, dit il, à la doctrine de Wolff. Son erreur vient de la définition arbitraire de la force : quod continet rationem mutationum ; tandis que vis doit se définir quod rationem continet determinationum. Kant applique ici avec rigueur son principe de l'identité radicale des choses. Ds Leib le principe d'identité ne déterminait pas à lui seul la réalité : beaucoup étaient possibles. Le principe de rais. déterminante de Kant suffit lui à seul et pourtant il a l'air de n'être qu'une extension du principe d'identité. Nous verrons plus tard l'explication.

Remarquons que K attribue une réalité à

l'élément externe. Les états internes mêmes des choses ont des raisons externes.

Si Leib. voici l'ordre : force changement temps. Le point de départ purt interne ne suffit plus à K. Son point de départ est force et connexion des forces (nexus) : puis changement puis temps. Sans doute le temps est encore déduit : mais la conception des choses est modifiée. Ns déduisons encore le réel du logique mais ds le logique même est introduit un élément réaliste.

Conséquences tirées par K de ce principe

1° D'abord realem corporum existentiam que la Summa philosophia n'a encore pu démontrer. Maintenant les changements internes de l'âme ne pouvant venir d'elle même impliquent l'existence d'êtres existant en dehors : et comme parmi ces changts se trouvent la représentation variable d'un corps : il faut admettre l'existence extérieure d'un corps variable. Si que l'idéalisme fût vrai il faudrait que l'âme fût immuable

2° L'harmonie préétab. est réfutée par le principe de la succession. En effet l'horloge

53 v°

ou substances indépendants ne se modifieraient pas. Il y a action et réaction

3° Nécessité d'attribuer un corps organique à tous les esprits finis.

4° Immutabilité divine prouvée a priori par la nature indépendante de Dieu. Dans un Scholie K prévient le reproche de matérialisme en faisant remarquer qu'il n'enlève pas à l'âme sa puissance représentative.

2° Principe de Coexistence.

Voyons d'abord Leibn. et Wolff.

La doctrine de l'espace est analogue à celle du temps p. Leib. (p. 189.) « ordre des coexistences possibles » ce qu'il y a de réel c'est la « raison » de cet ordre. De l'ordre qui règne entre les monades Leib s'élève à Dieu (p. 128). « Le parfait accord des monades entre elles qui n'ont pas de communication entre elles ne saurait venir que de la cause commune ». Et déjà 1691 (II, 259, 1er vol.) Leib. appelle D harmonia universalis. Ceci est une excellente application du D de Leibniz

(Erdmann)

pub. par Klopp

Dieu exprime tout distinct^t et parfait^t à la fois

Erd. 186-187
Rapport entre D et les monades créées

Les monades créés s'unissent autant qu'il est possible que des créatures le fassent.

Principe de coexistence de K. — Substantiae finitae per solam earum existentiam nullis se relationibus respiciunt nulloque plane commercio continentur, nisi quatenus a communi existentiae suae principio, divino nempe intellectu mutuis respectibus conformatae sustinentur.

Les substances sont inintelligibles abstraction faite les unes des autres au point de vue de l'existence : ce qui a forcé d'admettre un nexus, ce sont les changements internes. Il suit de là que les substances finies ne suffisent pas à rendre compte du nexus existant entre elles. Donc il faut un commun principe qui l'établisse : c'est l'entendement divin. Ainsi le premier principe montrait la nécessité du nexus : le second en montre l'origine.

Le principe de rais. dét. (dt K.) est le nerf de sa démonstration. Étant donné A et B et une relation C réelle entre B et A. Ni A ni B ne rendent compte de C. C ne s'explique donc que par un principe commun à A et à B.

54 r

Ainsi K. donne au nexus une réalité aussi grande qu'aux substances elles mêmes D. les crée en même temps. Le nexus est une condition de leur développement non une conséquence de leur nature Ainsi l'existence de D résulte de la Communication des choses, comme d. Leib de leur isolement

Principales applications

1° L'espace qui est une relation des substances n'est pas posé par le fait de leur simple coexistence Il faut en outre le nexus. D peut le créer ou ne pas le créer. il est distinct des substances. Et ceci est anti leibniz — Il suit de là que des choses peuvent exister hors de tt lieu. Le discontinu peut exister. puisque le continu n'est pas nécessaire

2° D. a pu créer plusieurs mondes sans relation entre eux

3° Excellente démonstration de l'existence de D comme principe suprême

4° Réfutation des manichéens si 2 principes agissent l'un sur l'autre ils dépendent d'un principe commun

5° La notion d'espace est constituée par le action

mutuelle des substances ; par suite la loi primordiale de la matière est l'attraction newton.
6° Ttes les subs. peuvent être d'une insoluble dépendance et on peut concevoir l'action de l'âme sur le corps et récip. — Non pas qu'il y ait influxus physicus les substances n'agissant pas par leurs vertus internes par le nexus que l'entendement divin a mis entre eux. Il n'y a pas davantage consensus leibnizien simple accord de choses indépendantes : il y a harmonia universalis. Le monde est un système de causes efficientes mais ce système a sa raison en Dieu.+

En ce qui concerne D. il n'en fait pas seul.t le modèle des choses : il lui donne un sens beaucoup plus réel au mot cause : D est véritab.t cause des choses : encore qu'il ne les crée pas telles que nous les voyons mais seul.t leurs germes et les conditions de leur harmonie. C'est par l'action effective des choses les unes sur les autres que cette harmonie se réalise.

D'une contre conclusion K dit que les

+ p. l'Espace comme p. le Temps, Kant a donc ajouté à un pr. tt interne de Leib. un élément ext. la réalité du nexus

55 v

principes posés par lui permettent à l'esprit d'étendre ses connaissances ds le champ métaphysique

Résumé Général –

La souveraineté du principe d'identité comme excluant absolt le contraire de ce qui est posé: la souveraineté de l'analyse. Il admet, croit admettre l'idéalisme analytique, (les Wolfiens) et en même temps il part de l'existence, de la réalité, il admet un postulat réaliste. Le rapport entre le possible et le réel est le tout ici.

Ds Leib. il faut un nouveau principe p. passer du possible au réel. Ns posons le possible avant le réel. Le principe d'identité s'exerce d'une façon hypothétique: Etant donné A. ...etc – mais on peut dire étant donné B, C, D. Il y a une infinité de possibles: il faut un nouveau principe p passer au réel. Alors Leib. les compare ils présentent des différences au point de vue de la perfection qu'ils contiennent. Le réel intervient. – Spinoza qui posant aussi le possible avant le réel, n'admettant pas d'autre principe que celui d'identité, fait passer tt le possible au réel. – . . .

Leib lui veut en choisir un, possible, à l'exclusion des autres : il a besoin du principe de raison suffisante.

K lui s'en passe : il a posé le réel avant le possible et change. Le principe de contradiction n'est plus hypothétique logique abstrait idéal. Du moment où A est réalisé avant A alors le principe de contradiction a un pouvoir absolu. Il n'y a plus lieu à choix, ni à rien. Il n'y a plus qu'une nécessité universelle. Mais c'est un pur postulat. Le principe de contradiction suppose simpl. un datum hypothétique : il n'est pas nécessaire qu'il soit réalisé. K dépasse ses principes, en introduisant un élément réaliste.

2° Il se condamne ainsi à une détermination réelle absolue.

La distinction de la nécessité géom. et de la mor. était fondée de Leib : la géom ne suffisant pas à déterminer un possible : ici la nécess. morale n'a plus de raison d'être.

3° La raison de l'espace et du temps est cherchée en dehors des substances considérées en

elles mêmes. Infraction nouvelle à l'idéalisme analytique. Il admet des phénom. qui n'ont pas leur explication ds la nature des substances où ils se produisent. C'est le pressent. de la doctrine que professera bientôt K. sur la causalité.

P. Sauver cette infraction K recourt à l'infinité de D. C'est un Deus ex machina. K a entrevu que le rapport de causalité est synthétique mais croyant que tt doit s'expliquer analytiqt. il recourt à Dieu.

Appréciation au point de vue historique.

1° Quel rapport entre la phil. de K et la Leib. Wolf.

Leib. affirme que les 2 principes s'accordent parfait. (Monad. 89 Erd. p. 712), Dieu comme architecte (identité) contente en tt. Dieu comme législateur (r. suff.). Leib. a une tendance à l'identification panthéistique des contraires — Wolff qui n'a point cette tendance voit les 2 éléments hétérogènes: il opte p. le principe de contradiction sans voir qu'il élude par là le problème de l'existence dont Leib

avant si grand souci. K voit très bien que ds le système Wolff on ne peut plus passer du possible à l'être et que la preuve ontologique disparaît. Il a just.t montré que la philos. de l'identité ne peut conduire qu'à l'idée de l'existence de D. – Quant à lui il met l'être avant le possible: postulat. parce qu'alors le principe d'identité n'explique pas pourquoi l'être a été posé

Wolff, dit K, a prétendu que le possible engendre l'être: or non seul.t le poss. n'engendre pas l'être, mais le poss. suppose l'être.

K répugne donc comme W. à identifier les contraires: mais comme Leib. il est préoccupé des problèmes de l'existence.

Qu'y a t il enfin de gagné p la philoso phie Kantienne?

2° formules

1° La nécessité ds l'hétéronomie est la loi des choses. et 2° la réalisme analytique déclare cette ~~nécessité~~ loi absolue. – La nécessité enveloppe aussi bien l'être que le phénomène (V. p. 52 et 53. 1e édit. Critiq de la R. P. Barni.

2° Les choses contingentes sont entre elles ds une connexion réelle dont elles mêmes ne rendent

57 v

par raison. Ressentiment que le lien causal est un rapport synthétique.

4 Janvier 1877

I Essais sur les trem. de terre 1756
II Monadol. physique 1756
III Essai sur la théorie des vents, la géog. phys. et le mort. 1756-58
IV De l'optimisme 1759
V De la fausse subtilité des 4 figures du syllogisme.

K traités de 1756 sur le tremblements de terre n'a pas fait simplement acte de présence dans les cours de physique. Ces 3 ouvrages le prouvent.

Au point de vue philos. 1° K y manifeste son esprit religieux autant que philosophique. « Les catastrophes viennent de Dieu par les lois naturelles » Idée de l'immutabilité des lois de la nature. (V. Voltaire Note à l'Ode sur le Tremblement de Lisbonne. à ce vers

Dieu tient en main la chaine et n'est point enchainé

2° Étude instinctive, dit K. L'homme n'a pas ou n'a + le droit d'attendre uniqu^t des suites agréables des lois établies par Dieu, idée sentie sous une forme religieuse. Cette idée sera plus tard reprise (R. P. Prat.) Contradiction interne du concept du bonheur: il n'est possible que dans la nature et par la nature: or les lois de la nat ne tendent null^t au bonh: elles poursuivent des fins pur^t géométriques: il ne

faut donc pas placer ds le bonh. la fin de nos actions l'objet de nos desirs, car ns n'y arriverons jamais — Au bonheur, comme fin K substituera le mérite. Le monde aura p. fin d'être le théâtre de la moralité

Ainsi ds ces traités, 2 traits essentiels du genie de K — Principes mécanistes et esprit religieux.

Cette même année 1756 un ouvrage + impor tant au point de vue philosophique:
Metaphysicae cum geometria junctae usus in philosophia naturali, cujus specimen primum continet monadologiam physicam. Ed. Martens leiv I 457 — 473.

On connait la monade leibnizienne: tts les monades sont douées de la faculté de representation (Monad 14, 19) Vorstellungs kraft. Il n'y a pas de dualisme ds Leibniz. La matiere n'est p lui que de l'esprit inferieur. tte monade est representative de l'univers entier.

Wolff évite de se servir du mot monade. il admet les spirituelles, ayant la faculté representative et les corporelles ne l'ayant pas

58 v

Wolff dit einfache wesen au lieu de monade. Les corps ont 2 elements 1° la matière : l'etendue capable de resistance (widerstreben) 2° la force motrice die bewegende Kraft. Les 2 elements sont en apparence des subst. en realité de simples phen. substantifiés. Le seul substantiel véritable ce sont les êtres simples. — Ces êtres simples n'ont aucune des qualités des choses composées : indivisibles hors l'espace, unräumlich inétendus, sans mouvement par consqt. ils ont une force active et eprouvent des changts mais purt. internes. Les substances simples qui constituent les corps n'ont point de puissance représentative ? Wolff ne définit pas positivt leur nature. Elles ont de commun avec les monades spirituelles un principe actif et passif. — Quoiqu'inétendues elles sont extérieures les unes aux autres : la continuité consiste d l'absence d'intermediaire entre les qualités externes d'une substance et celles d'une autre. Notre perception de la continuité est confuse (verworren) car ns n'en pouvons saisir les éléments. Le continu que ns connaissons n'est qu'un phen.

En résumé 1° tendance leibniz de ramener

l'externe à l'interne 2° métaphys + timide que celle de Leibniz que se fait de l'élément interne des corps une conception beaucoup idéaliste, et inconséquente. Cette doctrine prête beaucoup plus le flanc que celle de Leibniz.

Une préface courte. 2 Sections – 1° l'existence des monades phys – est conforme à la géométrie 2° Qualités générales des monades.

De la préface rapports de l'expérience et de la métaphysique. La simple observation ne rend pas compte de la possibilité des choses.

permet pas de déterminer l'origine et les causes des lois naturelles et ne . . . . .

Mais les corps sont composés de parties. Y a-t-il simplement coexistence ou mutuel conflit des forces (avant d'aborder la métap). Comment de cette matière unir la géométrie et la métap. Déjà les antinomies pointent. La métap nie que les espace soit divisible à l'infini la géométrie le maintient avec l'évidence qui lui est propre (2e antinomie) – La métap veut le vide, p le mvt. la géométrie non. La métap veut que l'attraction soit une force interne la géométrie non – (Voir antinomies. dogmatisme et empirisme).

59 v°

et quelle cause ? La notion d'espace suivant qu'on admet ou non l'espace comme réel on est géomètre ou métaphysicien, empiriste ou dogmatiste etc.

L'espace divisible à l'infini ne consiste pas en parties primitives et simples. Les éléments simples des corps non seul. sont dans l'espace mais le remplissent. Essai de conciliation évidente. La force de la monade est une force physique d'action et de réaction : l'étendue de
extensio. la monade c'est la sphère d'activité qu'elle occupe. La limite c'est la surface suivant laquelle sa sphère d'activité est bornée par les autres. Cette extensio peut être refoulée mais jamais anéantie (impénétrabilité et élasticité). Ainsi conception dynamiste. (V. plus tard les Princip. métaph. de la Nature).

K. substitue donc un réalisme ~~mécanique~~ dynamique à l'idéalisme bâtard de Wolff sans doute sous l'influence de Newton. K. sent déjà qu'il y a 2 philosophies entre lesquelles il faut opter : celle de l'entendement pur et celle géométrique (plus tard de la sensibilité). La 1re ne voit

de l'étendue qu'une conséquence: la seconde y a son point de départ.

K penche vers cette seconde philosophie, la conciliation qu'il tente est plus favorable à la ph. géométrique.

[Cf. avec la philos. de Herbart. ~~Logique métaph.~~ esth. — Logique doit éclaircir les concepts, la métaph. — les redresser, l'esthétique les apprécier. La seconde partie est déterminée par idées semblables à celles que ns voyons aussi ici. — Les sciences ne dépassent pas l'idée d'espace. La métaph. l'analyse et selon Herbart trouve que ~~l'espace est un assemblage de notions qui se contredisent. L'espace est continu et le continu est absurde. K dit la même chose. Herbart passe de là~~ à d'autres concepts: ceux de ~~qualité simple~~]

D. l'Espace coexistent des éléments contradictoires: d'unité et de continuité, ce qui est absurde. Or le principe de contrad. étant absolu, le cept d'espace doit être redressé et Herbart le ramène à d'autres cepts ceux de qualités simples compatibles avec le pr. de contradiction.

Ce qui se dégage de cet ouvrage, c'est la doctrine suivante. Les données de l'entendt livré à lui même sont insuffisantes p. expliquer l'étendue. La métaph. ne suffit pas, la Géométrie est nécessaire.

1756 Nouvelles remarques p. l'éclaircissement de

ÉCOLE NORMALE SUPÉRIEURE

la théorie des vents " Opuscule non sans intérêt. K. semble y avoir découvert la vraie théorie des vents périodiques, fondée sur la différence de vitesse de rotation et de température aux différentes latitudes. A la fin K annonce les livres qu'il lira: il y a le Manuel de Metaphy de Baumgarten et il est loué — K ne s'aperçoit donc pas du chemin qu'il a fait et se prend encore p. un Wolfien.

Bgarten avait donné à la métaph. wolfienne une forme aussi rigoureuse que possible. Or un système réduit à une forme aussi rigoureusement précise est à moitié réfuté. 2° La terminologie de Bgarten fut en partie adoptée par K. On y peut voir la naissance de la terminologie kantienne.

1757. " Aperçu de son cours de Géographie "
1758 " Nouvelle étude du mvt et du repos et des conséquences qui en dérivent au point de vue de la connaissance de la nature. "
Bonne définition de la force d'inertie.
1759 — " Essai de qq. considérations sur l'optimisme. " Réponse à un ouvrage du professeur

de Konigsb. Wayman de mundo non optimo. Ns trouvons ici K plus leibnizien que ns ne l'avons encore vu. Il est tt à fait metaphysicien dogmatique. « Le monde créé par D doit être le meilleur possible. autrement il n'aurait pas été créé par lui etc — » A quoi Hamann objectait que conclure du tt aux parties c'est conclure de l'inconnu au connu — ce qui serait anti kantien ce qui était anti socratique. Plus tard K croira impossible même d'arriver au tt en partant de la partie. Ainsi K. ici parait moins original qu'avant il n'a pas conscience de ce qu'il a trouvé; ses conclusions ne sont pas liés à son esprit.

Borowski raconte que K vit plus tard que cet ouvrage di[s]crepabat et en eut honte en qq sorte.

Cet ouvrage aura eu son utilité aussi sorte de réduction à l'absurde. Il se sera montré à lui-même l'absurdité de la metap pure. « Le tt du monde est inaccessible à la connaissance humaine » Voila ce que K recueillit de là.

61 v°

En 1762 nous trouvons tt autre chose. Grand pas en avant. „La fausse subtilité des 4 figures syllogistiques démontrée.„ Hartenstein II 55-58.

Il s'agit des rapports du raisont et du jugt. L'école de Leib. les distingue. K se demande si cette distinction est fondée. Il analyse le concept du raisont et arrive à ceci. „Juger c'est déterminer un concept par sa marque. Raisonner c'est déterminer un concept par la marque (médiate) de sa marque (immédiate)„, en sorte que le rais. n'est qu'un jugt médiat aff ou nég. Il suit de là qu'il n'y a qu'une figure du syllog. la première. Ds cette 1e. les sujet ~~moyen~~ prédicat et moyen - cad le concept sa marque et la marque de cette marque sont entre eux comme l'individu, l'espèce et le genre. 1° Barbara Darii - 2° Celarent ferio. Nota notae est etiam nota rei ipsius Repugnans notae repugnat rei ipsi.

Cette figure est la seule. (ratiocinium purum).

ratiocinium hybridum. Les autres figures sont des raisonnements hybrides. Si on les analyse on y trouve 2 choses:

En en Cesare. (P. pred. – S sujet. M moyen t.
nul P n'est M
tt S est M
nul S n'est P.
Or on réduit le syllogisme – Comment se fait l'opération?
Par une Conversion simple –
nul M n'est P.
tt S est M
nul S n'est P.
Ceci est un syllogisme en Celarent. Ainsi c'est la première figure. Il y a sorite: d'abord conversion simple puis syllog. de la 1re figure. La conversion simple n'est pas à propt parler un raisont mais une déduction immédiate.
p. 468 sq. Cf. Lachelier. Theorie du syllog. Revue philos. I
Selon lui, l'erreur de K est d'avoir passé légèrement sur la conversion simple. Il y a cercle vicieux* à ramener les figures du syllogisme à des déductions immédiates.
*Car les déductions prétendues immédiates sont déjà des syllogismes et présentent déjà des figures irréductibles.
En analysant la conversion simple M. Lachelier y trouve un syllogisme en Cesare
nul P n'est M
tt M est M
nul M n'est P.

62 v

Cette prétendue conversion immédiate est donc un syllogisme en Cesare. Selon M. Lachelier il y a 3 figures[x] reposant sur 3 principes 1° subalternation 2° contraposition 3° conversion per accidens
[x] distinctes et irréductibles

— K s'exprime très sévèrement sur le syllogisme avec une sorte de mépris comme les cartésiens et les baconiens.

Conclusions de K.

I 1° Un concept clair n'est possible que par un jugement

2° Un concept complet n'est possible que par un raisonnement

Le concept clair résulte de l'action par laquelle je détermine un sujet en lui donnant un prédicat. — Le concept complet veut, encore une fois, un raisonnement d'une détermination, viz:

II « C'est la même puissance de l'âme qui en réalité unit une chose à sa marque ou médiatement à la marque de sa marque. » Entendement et raison sont la même chose. il n'existe que cette seule chose : la faculté de juger Verstand et Vernunft ne font qu'un.

63 r

III. Un être qui ne peut raisonner ne peut non plus juger ni avoir des idées claires. ~~Le jugt est nécessaire p. le raisonnt~~. Suivant K. ~~Analogie avec Des refusant le sentiment aux bêtes~~.

Qui ne raisonne pas, ne juge pas non plus. (les bêtes)

Ainsi distinction absolue entre les facultés de représentation et les facultés d'entendement.

8 janvier 1878

Ce que K dit là des animaux montre que K conçoit un ordre de phen. psychiques tout à fait distincts du jugement. Les bêtes ont des Vorstellungen, non des Concepts. Un bœuf a la Vorstellung de son étable et la porte de son étable mais il ne connait pas la porte comme marque de son étable. Cela revient à dire que la pensée est liée au langage.x Autre chose est distinguer les choses les unes des autres ce que fait l'animal autre chose connaître la différence des choses — physisch et logisch unterscheiden. La 2e chose exige un jugt. et ne peut exister chez la bête.

x le langage ne consiste au fond qu'à prendre un phén. p. signe d'un autre phénomène

Logisch unterscheiden c'est connaître que A n'est pas B: c'est toujours un jug. negatif. Physisch unterscheiden c'est être poussé par des perceptions différentes à des actions différentes (bêtes

et cette seconde opération ne suppose null^t. la première.× K déclare cette distinction d'une importance extrême. Il est sur la voie de sa distinction de Sinnlichkeit et Verstand.

Il suit de là que la question de la différence entre l'hom et les animaux se ramène à : En quoi consiste cette force mystérieuse par laquelle le jug^t. est possible.× Le jug^t. n'est donc + q. K la liaison de 2 termes suivant u rapport d'identité. « Mon opinion actuelle, c'est que cette force n'est autre chose que la faculté que possède le sens interne d'ériger ses propres représentations en objets de sa pensée. Cette faculté ne peut se déduire d'aucune autre elle est une fac fondamentale, elle est l'apanage des êtres raisonnables et c'est sur cette fac que repose le 2e degré de la connaissance de la connaissance par les jug^ts. »

Ainsi la connaissance a un élément de l'activité de l'esprit. Ns entrons ds la philosophie critique

IV. Il y a deux sortes de jug^ts les uns susceptibles d'être démontrés, les autres non, erweislicher

Chez Desc. la ssb. impliquait la raison c'était une faculté adventice qui survenait à l'âme parce qu'elle était unie à qq chose d'hétérogène qui est le corps. Chez Kant, c'est le contraire.

× L'Analyse et le pr. d'identité ne suffisent donc + à expliquer la connaissance.

et unerweislicher Urtheile.

Leibniz l'a dit. K le dit d'un autre sens. Les 1ers sont ceux dont on peut montrer l'identité ou la contradiction à l'aide d'un moyen terme. Les 2ds sont ceux qui sont placés immédiatement sous le principe de contradiction zunächst — Ns sommes en présence d'un mystère. Si le principe de contradiction suffisait, on n'aurait qu'à analyser le sujet p y trouver le prédicat. Les propos. indémontrables de Leibniz sont p lui identiques ds l'intelligence divine. Ceux de K sont tt autres.* Il n'est pas + philosop. de ramener ts les jug.ts à un seul que d'appeler jug.ts indémontrables les premiers jug.ts venus.*

La théorie du syllog ds cet ouvrage a p résultat d'éliminer l'étude du raisont. propt. dit. L'opération logique du raisont. est sacrifiée à l'opération psychologique d'une distinction intéressante. La lutte entre les logiciens baconiens et les Aristotéliciens vient p être de ce que ils se sont placés chacun à un point de vue différent.

* K renonce à comprendre l'existence de ces jugements. Pourtant, dit-il la connaissance humaine en est pleine, et si ceux là se trompent qui se croient constt en présence de premiers pps ceux là ne se trompent pas moins qui pensent que tt se résout ds le pr. d'identité

64 v

K à la manière de Bacon et des cartésiens attaque violemment le syllog. et avec mépris. Il revint plus tard. D la préface de la 2e édition de la R. P. il dit que depuis Aristote la logique n'a pas eu un pas à faire un pas en avant ou en arrière : elle est faite. Ces 2 textes montrent assez que K s'occupera peu de logique : le raisont est p lui simplement un jugt médiat.

Les conséquences sont fort importantes. La théorie du jugt aura une valeur suprême
1° Le jugt est l'expression complète de l'entendt. Il dresse la table des jugts. C'est un point fixe. La table des catégories en sera un reflet.
2° L'analytique de la log. transcendantale ne comprendra que 2 livres - Analytique des concepts ou éléments des jugts 2° Analy. des principes servant à relier ces concepts. L'entendt est là tt entier (Begriff et Grundsätze). Quant à la faculté qui produirait le raisont distinct du jugt Vernunft elle n'existe pas : ce qui est réel c'est Verstand l'entendement. Ainsi Vernunft ne rentre pas ds l'analytique et rentre ds la dialectique destinée à dissiper l'illusion

de la connaissance de l'absolu.

Deuxième remarque — Nous trouvons aussi dans la distinction des j. demontrable et non, le germe de la distinction des j. analytiques et synthétiques. Mais ici le mot synthetique n'existe pas et les j. indemont. sont donnés comme des identité donnés et mysterieuses et non des

Troisième remarque — synthèses formés ~~par~~ l'esprit. Enfin distinction radicale de Sinnlichkeit et de Verstand la sensibilité ne supposant pas l'entend^t mais au contraire préexistant. Verstand ne pourra s'exercer que sur des phen. placés dans l'espace et dans le temps.

Résumé
Ergebniss — L'entendement ou principe de toutes les operations logiques est essentiellement la faculté de juger.

X^e leçon.

De l'emploi des quantités negatives en philosophie

1763. Versuch den Begriff der negativen Grössen in die Weltweisheit einzuführen. 69–107 II Hartenstein.
pref. p. 71–73 3 chapitres 1° Concept des quantité negatives en general (p. 75–82) 2° Exemples tirés de la philos. p. les quantités negatives (82–91)

65 v

3e Essai d'introduction du Concept des quant. negat. en phil. (91-107).

On ne s'attend pas que cet ouvrage soit une étude de la causalité. C'est pourtant cela. Ns avons vu K distinguer ideal et real Grund le principe idéal et le principe réel: mais cette distinction faite K a paru tomber ds des contradictions subtilités etc. et la raison de tt cela ns a paru son désir, avec Crusius son maître de rester fidèle à la philosophie de l'identité: c.a.d. considérer le rapport réel aussi bien que l'idéal comme analytique. Il definissait la causalité comme la conséquence logique l'égalité de l'antécéd et du conség. Gleichheit.

(Principia cognitionis physicae)

Ds cet ouvrage K arrive à plus de clarté et de résolution.

1° Préface - 2 manières d'appliquer les mat. à la ph. 1° imiter la méthode des mat (Spinoza) 2° appliquer certains principes mat aux objets de la phil. La première est infructueuse, comme Spinoza (non nommé par K mais réfuté par Mendessohn) & K la méthode mat doit

s'appliquer à la métaph mutatis mutandis.
La 2e manière est légitime. Exemple. La
métaph cherche la nat de l'espace et le principe
suprême qui en fait la possibilité. Or la
Géométrie démontre que l'espace est un continu
divisible à l'infini. On néglige ces données et
on arrive à une philos. tte logique et absurde. » Exem
ple très important — 2e exemple. Les maths
emploient le Concept de l'infint petit, il faut
tenir compte de ce Concept au lieu de le
déclarer d'abord imaginaire. Sans doute ce sont
là des choses qu'il est difficile de comprendre
par le Verstand d'abord : cela doit ns rendre circonspects et
non ns faire admettre immédiat. l'impos
sibilité de ces choses. » Ainsi tendance à faire
de la sensib. une part de la vue des chos : point
de vue réaliste opposé à l'idéaliste. L'entende
ment seul n'est pas tt.

1e section Des qu. neg en général.

On dit qu'il existe entre 2 termes une
opposition quand un des 2 est détruit par
l'autre. 2 sortes d'opposition logique et
réelle : logique par le princ de contradic.

réelle, sans contradiction. La première est la seule qu'on ait considérée jusqu'ici K va étudier la seconde.

Le résultat de 1e est rien: un rien négatif irreprésentable, inconcevable. Ex. Un corps à la fois en mvt et en repos. Le résultat de la 2e est qq. des forces égales et contraires s'exerçant sur corps: l'état du corps est le repos nihil privativum, représentable. ns l'appellerons O.

Les mathém se servent de ce concept de l'opposition réelle. ce qui en prouve la valeur. Les termes positifs et négatifs ne doivent pas être pris à la lettre: ils excellent autant que les autres.* En somme il s'agit de savoir s'il y a une différence entre contraire et contradictoire: question grave, et qui fait le fond de la métaph. panthéistique. Les contraires sont les extrêmes d'un même genre: mis en présence l'espèce s'annule. Le genre subsiste. Les contradictoires au contraire mis en face l'un de l'autre s'anéantissent.

*Ex. un mvt de gauche à droite désigné par le signe +. de droite à gauche par −

Règles fondam. de l'opposition réelle.

1° Elle ne peut avoir lieu que par l'opposition d'une chose posit. à une chose posit.

Ex. si une force est positive, il faut pour la détruire une autre force égalt réelle.

2° Partout où il y a force positive et phén = 0 il faut admettre une autre force positive en rapport avec la 1re et l'annulant.

2e Section. Qqs exemples tirés de la phil où intervient le concept de qut nég.

En mécanique, l'impénétrabilité* est qq chose de positif: c'est une ~~véritable~~ force réelle de répulsion. Ce pr. us fait sortir du cartésianisme: il est le fondement d'une mécanique dynamique.

*n'est pas seult. la limite imposée par l'étendue d'un corps à l'étendue des autres corps.

En psychol. Considérons la douleur unlust. Est-ce simplement un manque de plaisir ~~ou~~ une privation de plaisir causée par une cause réelle. Ns ne confondons pas le manque de plaisir avec la douleur. La douleur ~~est~~ qq chose de réel. Tendance dualiste: le non être n'est pas ~~un~~ manque mais s'oppose à l'être. K s'oppose ici à Spinoza successeur des Eléates*.

*qui veut tt ramener à un seul être et à de simples différences de degré

L'aversion amour négatif, blâme louange négat. etc. D'une manière générale le mal est de 2 sorts: mala defectus, mala

La mère spartiate

67 v

privationis nicht geben - geben. En morale il n'y a pas seul^t les demerita commissionis mais ceux d'omissionis. Il y a des cas où l'omission est un acte. (Les contraires se supposent l'un l'autre. Le péché suppose la loi.)

Le mal par privation est plus grave que le mal par défaut (Affaire personnelle Religion edict).

2 metaphy. ici distinguées. Celle qui voit partt un seul et même être : mal moindre bien : erreur moindre verité etc. - S^t K[ant] Bretagne dualiste. Il affirme l'existence de 2 principes le mal radical etc. (V. la Religion d. les limites.) - Mais autant Leibniz a de predilection p le principe de continuité, autant K en a p celui de la discontinuité. Ce que ns avons dit de Spinoza s'applique autant à Leibniz.

Troisième section. Application de ce cept aux obj. de la php.

Essai encore très imparfait à cause de la nouveauté de ces recherches. Chacun comprend facil^t pquoi qqchose n'est pas: la raison de

l'existence de cette chose n'est pas : mais comment se fait il que ce qui est puisse cesser d'être. Pour un Spinoziste et un Leibz le problème n'existe pas. Mais si p. K. la. En ce moment je vois le soleil de mon imagin. Dans qqs moments je ne l'y verrai plus. Comment cela peut il être. « Toute cessation d'existence est une production négative. » Anéantir qq chose de positif il ne suffit pas d'une cessation de la cause : il faut une cause réelle, aussi réelle que p. la production. Cela est vrai des phén. ext. : cela est vrai aussi des intérieurs. L'abstraction est une attention négative. La victoire remportée sur les passions vient du conflit, non de la diminution des passions. D'une manière générale la causalité a p. forme l'hétéronomie. Les ph. ne viennent pas des choses elles mêmes mais de causes extérieures aux choses. Ceci rappelle un passage du Philèbe où Platon examine le rapport logique et le rapport de causalité Phil. 27 A. « C'est autre chose la cause

"Ἄλλο ἄρα ἦ
οὐ ταὐτὸν αἰτία
τ' ἐστὶ καὶ τὸ
δουλεῦον εἰς γένεσιν
αἰτίᾳ"

d'une part, et ce qui p. l'être a besoin de sa cause »

K sent l'extrême importance de sa doctrine Il y a 2 sortes d'opposition réelle. l'opposition réelle lorsque les 2 forces sont en conflit l'opp potentielle lorsque les 2 forces ne sont pas actuellt en rapport.* les définitions admises, suivent 2 théorèmes :

* p. ex. lorsque 2 corps s'éloignent l'un de l'autre en suivant la même ligne.

actuel et potentiel

1° ds ts les changements naturels du monde, la somme de l'élément positif mesurée par l'addition des forces concordantes et par la soustraction mutuelle des forces opposées demeure identique

C à d qu'il n'y a point de création véritable. Quand le positif augmente d'un côté, le négatif augmente de l'autre et rétablit l'équilibre. Pr ne pas souffrir il faut entorpir le goût des plaisirs sensibles. La faculté de souffrir augmente avec celle de jouir. A mesure qu'une idée devient plus claire d'autres deviennent + obscures. les 2 phen. ont une égale réalité. K adopte ici les idées de Leib. « La perception vient de la faculté de penser qui appartient à l'âme elle même » —

Le principe mécanique de la conservation de la force n'est vrai que parce que ce principe métaph. est vrai.

S'ensuit-il donc que la perfection ne puisse croître ou diminuer? Je distingue perfection et réalité. Le principe énoncé embrasse la réalité potentielle comme l'actuelle: or au point de vue de la perfection cela n'est pas de même indifférent. Ensuite en morale on ne confond pas réalité et perfection: le plaisir est + parfait que la peine, et l'un et l'autre sont réels – Question très grave –

11 janvier 1877.

Deuxième théorème. Le monde est un assemblage de contraires en proportions égales de sorte que le résultat de la soustraction, si ces contraires s'opposaient partout, serait 0. – En Dieu tt est positif, point d'opposition.

Conclusion indiquant bien la portée de l'ouv.

eine Folge. Je comprends bien comment une conséq. résulte d'un principe selon la règle de l'identité eine Folge aus einem Grunde – Nécessité dominan logiq.t l'immutabilité[x] vrai com – qq chose p. ex.

on n'a qu'à développer le premier concept. p. en tirer le second

69 v

peut resulter d'autre chose en dehors de l'identité voilà un point que j'aimerais qu'on m'expliquât „. Phrase très importante. Il commence à concevoir le rapport de causalité comme synthétique. L'espèce de principe des logische Grund, der reale Grund. Comment puis je comprendre que parce que qq chose existe, autre chose existe. anderes. Selon la plupart de l'identité, il n'y a rien d'anderes. K insiste sur ce mot. Si en la vol de D. est le real Grund du monde et cependant le monde est tt autre,* il y a heterogeneité. ~~Mais si le monde est autre par rapport à Dieu~~. ~~Mais~~ Si tte demonstration suppose identité, comment demontrer l'existence de D.* "En ceci je m'eloigne de Krusius car son ideal Grund ne fait qu'un avec la ratio cognoscendi: par exemple le vent d'ouest est p lui ideal Grund ~~de~~ de la pluie: or p. moi jamais le real Grund n'est le logische Grund

« De ce que qq chose existe jamais par le principe de contradiction on ne pourra tirer que ce qq. chose soit detruit. Que ceux dt la presomption n'admet rien d'inconnaissable resolvent cette question. „ (K).

*à l'égard de cette volonté.

*en partant du monde comme heterogène à Dieu.

d'autre côté 70 r

Principales idées et orig. hist.

Les matin ne jouent de cet ouvrage ne sont là que pour «solliciter». Desc et Leib. matin croyaient à la souveraineté de l'analyse.

Ce traité est la suite d'un dévelop^t^ ne de les précédents. K. marche évid^t^ vers l'opposition de l'analyse et de la synthèse. Il ne sait pas encore ce que sont les rapports synth., mais il en afferme de + en + l'existence, à mesure qu'il creuse la notion d'analyse.

La signification de ce traité consiste déjà à poser ~~le~~ problème de la causalité. Le mot n'y est pas: mais le réel grund est celui, et K le soustrait au principe de l'identité. Il manque les termes de Ursache et Wirkung.

De les 1e principes de la conn. métaph. K a distingué le réel et l'idéal, mais il n'a ~~rien~~ pu en tirer parce que le réel lui a paru analytique. Cette fois il réserve l'identité pour l'idéal p. le logique et considère le réel comme irréductible à l'identité.

De la fuite de l'identité K conserve le vinculum necessitatis: il y a entre cause et effet real grund et folge, relation nécessaire

70v

2° Se plaçant à un point de vue réaliste il admet la réalité du changement du entstehen et du vergehen. De là difficulté. L'identité expliquant la nécessité. K retient la nécessité et abandonne l'identité: il admet que B réel est autre à l'égard de A et pourtant lié à A d'une manière nécessaire.

naissance et mort – commencement fin –

qui en était l'explication

À ce moment K déclare la diffic. insoluble. On peut déjà entrevoir comment il la résoudra. Il admire le subjectivisme de la théorie leib. de la connaissance. La solution viendra de là. K se demandera si le rapport nécessaire entre choses hétérogènes, ne pouvant s'expliquer par les choses, n'est pas l'œuvre de l'esprit.

suivant laquelle c'est l'esprit qui produit les idées.

D'où viennent à K ces idées. K. Fisher ~~et Nolen~~ conviennent que quant à la forme on ne voit pas la source (mais cependant pour le fond Hume laisse voir son influence). M Nolen dit nettement que K est A a fait sous l'influence de Hume: que K comme Hume fonde la notion de causalité sur l'expérience.

Sans doute analogie entre K et H sur les 1ers principes de la conn. ~~phil.~~ métaph. Les dates ne s'op

posent pas à ce qu'il est lu Hume (Herder qui suivit le cours de K entre 1762-1764 dit que K commentait alors Leib. Crusius et Hume. Cependant l'ouvrage est de 1763 — D'abord K ne se sert pas des mots cause et effet mais de logische et realer Grund — chose singulière si K avait pris son point de depart de Hume, d'avoir pris des mots autres et moins ~~precis~~ précis. Ensuite K ne dit nullt que la notion de real Grund lui est donnée par l'expérience. K reste de la métaph. — Suivant Kant c'est au principe du real Grund que la loi matém de la conservation de la force emprunte tte sa valeur* — 3° Hume fonde en dernière analyse l'application de la loi de causalité sur l'habitude dont il n'est pas question de K.

Ce pr. est donc absolt a priori

Enfin on a assez expliqué l'apparition de cette idée de K par le develop.t antérieur ils n'avons pas été surpris — si nous cherchons quelle a été l'origine historique extérieure, la sollicitation lui même fait constamt appel à des exemples mecaniques phys matém. Voila cette sollicitation: il est bien evident que l'element extrinsèque, c'est

la distinction de la force d'attraction et repulsion
2 forces opposées : élément négatif ayant une réalité
comme l'élément positif etc.

et pris ainsi une
cons. plus nette
de ses propres idées

K. peut donc avoir subi l'influence de Sch. il est
lui même cependant. Il y a coïncidence, à cause
de developp^t parallèle. Tous deux sentent que la phil.
de l'identité est très abstraite et impuissante à
expliquer ~~la valeur réelle~~ la réalité des choses. Des 2 côtés on
tend à restituer à la sensibilité une existence
spéciale, contre la coutume cartesienne et leib.
Cela vient de l'influence des sciences naturelles
et positives : nous sommes au XVIIIe

La question de causalité sera avec celle du
temps et espace une des sources essentielles de la
philos. Kantienne définitive. Le traité est donc
très important.

Formule expression de l'idée de ce traité : acquisition Ergebniss
Il existe un passage réel et nécessaire de l'un
à l'autre, passage dont la philosophie de
l'identité ne peut rendre compte.

XIe. Leçon.

L'unique fondement d'une démonstration de l'exist. de D. 1763
éd. Hartenstein 107-207 II.

Préface 109-114. 1e Partie Exposant démonstration Kantienne 2e Partie Avantage de cette démonst. 3° Une autre démonst. est impossible.

Préface intéressante sur le rôle de la métap. K. ne s'en exagère pas l'importance et le rôle : au contraire : il tend à la rabaisser, la dogmatique s'entend. « L'existence de D. ne dépend pas de raisons subtils et délicats. Le bon sens la saisit, il ne manque jamais de ns conduire au vrai et à l'utile en tant qu'ils ns sont nécessaires, quand il n'est pas égaré » On entrevoit Dieu objet de foi, non de science — Et à la fin de l'ouvrage « Si ma démonstration ne vs satisfait pas, quittez ce sentier mal frayé et rentrez ds la grande voie de la raison humaine. Il est nécessaire d'être convaincu de l'existence de D, non de la démontrer. » Peut-être ici qq influence de Rousseau : excellence du sens naturel, antagonisme de la nature et de l'art. On ne s'étonnera pas de voir K mettre en jour la preuve morale au dessus de la pr. métap., ôter tte valeur à la preuv. métap., et même la pr. morale ne la donner que comme obligatoire p. la volonté morale, mais ~~non~~ plus oblig. p. l'entendement.

K est encore loin de là. Il croit que l'esprit peut comprendre en même temps qu'il doit croire. Pour cela il faut s'aventurer ds la métaph. 2 phases ds la métaph: l'une où l'on croit et explique l'autre où l'on se défie de soi-même. K est ds la 2e phase il croira du reste toujours à la possib. d'une métaph. mais déjà il la veut très circonspecte.

existence perfection

K croit qu'on n'a pas donné une bonne démons. de l'exist. de D. et il cherche le fond. d'une bonne démons. (beweisgrund). Il donne des définitions:* mais ce ne sont que des indications, des marques de choses (merkmale). K a comme Desc une grande défiance de lui-même: mais l'esprit de Desc. n'évolue pas 2 parties: il rejette la philos. des devanciers et établit la sienne. K au contraire rejette, établit, progresse, se renverse lui-même et au moins jusqu'à la Raison pure. Ds l'ouvrage présent il renverse les édifices des autres p. mettre à la place ce que lui-même renversera plus tard.

en gde partie

Ds les 2 premières div. K est encore dogmat. Il appartient à la ph. du passé. Ds la dernière c'est le plus nouveau.

La 1e div expose la preuve que K juge seul valable. Il approfondit le concept de l'existence. Un prédicat ⁿ détermination d'une chose: jamais elle n'est marque logique. Le concept d'une chose est le même qu'elle soit possible ou réelle. La réalité n'ajoute rien à la notion. L'existence est « la position absolue d'une chose », et par là elle se distingue de tt prédicat car un prédicat ne peut pas être posé absol^t mais seul^t par rapport à autre chose. Setzung position = Sein. Concept simple tandis que le concept d'un prédicat n'est pas simple et enveloppe l'idée d'un sujet. — Il y a un être logique et un être réel. Le premier exprime un rapport, le second une position absolue. Dieu est tt puissant. C'est ~~Est~~ le « Sein » logique.

Wolff voulait que l'existence fût ergänzung de la possibilité: mais p comprendre en quoi consiste cet achev^t il ~~faudrait~~ faudrait savoir ce qu'est le possible. W ne le donne pas. Baumgarten dit que l'existence consiste à achever de déterminer ce que l'essence laissait indéterminé. C'est l'idée de Leib de la pluralité des possibles parmi lesquels la perfection fait un choix.

73 v°

Mais dit K. tous les predicats possibles tte les determinations du monde ne feront point d'un possible un etre existant. D'ailleurs qu'est ce qu'un etre relativt. indeterminé? purement fictif.

Qu'est ce donc que le possible. Et ce qui est en contradiction avec soy meme est interieurt. impossible (element formel) de l'inconcev. undenkbarkeit impensabilité: un triangle carré — Mais cet élément formel, ne constitue pas à lui seul tt le possible. Ds tte possibilité il faut distinguer 2 choses: 1° les elements 2° leurs rapports. C'est le materiel et le formel, le reel et le logique les data et la non contradiction. Il est clair que l'élément logique suppose l'element reel: la possibilité interne suppose une existence: un rapport entre A et B. suppose A et B.

La dessus se fonde l'exist. de D. La possibilité interne de tte chose suppose une existence. Il est impossible que rien n'existe. Car alors le materiel du possible serait supprimé et ainsi le possible serait impossible ce qui est contradictoire. Donc la concevabilité du possible suppose un etre nécessaire.

C'est Dieu.

Pure subtilité. La suppression des data en tant que réels est contradictoire avec la possibilité du réel; mais non avec la possibilité du possible. K est ici dominé par sa tendance réaliste et cependant il veut démontrer analyt. et donne une démonstration qui détruit d'avance ce qu'elle veut prouver. Si on pouvait établir un lien analytique entre le réel et le possible, on n'aboutirait qu'à un réel possible. Il y a là une contradiction interne.

Voici la cause de son illusion. K comprend que quand on va de la condition au conditionné, de la possib. à l'exist. on va du même au même et qu'ainsi on ne sort pas du possible; mais il croit qu'en remontant du conditionné à la condition on pourra arriver à l'existence et qu'on n'arrivera pas au même. Cela est vrai d'un sens. ~~Il ne peut y avoir plus de l'effet que de la cause.~~ Mais ce que de la condition doit expliquer le conditionné doit nécessairt. être homogène avec le conditionné: autrement on ne pourrait voir là une application du princ. d'identité

Il n'est nullement évident que la condition ne puisse contenir + que le conditionné

74 v

Mais si les data sont conditions du possible, ce ne sont pas des data réels mais des data possibles. Nous retombons dans Leibniz: des possibles essences, des possibles contenant à la fois des rapports et des data possibles.

En un autre sens, cela a une grande valeur. Comment Leib passait il du possible à l'exist. Leib admet 2 principes. Les ~~principes~~ possibles tendent à l'être et en vertu du pr. de rais. suff. le plus parfait l'emporte sur les autres p. l'exist. Il y a là 2 principes distincts absolt. ~~Distincts~~. Leib ne voit pas de diffic. à les unir en D. Il croit à l'intelligibilité universelle mais que cette intelligib. ne suffit pas p. expliquer l'existence et fait appel au principe du meilleur.

R. plus logicien tend à séparer les contraires. Il ne voit plus de lien entre le logique et le réel. C'est un coup de désespoir que de mettre le réel avant le logique. Son raisont est un sophisme. Par là même il est très instructif ns montrant R. plus leib que Leib et s'efforçant de rendre D indépendant de ces possibles qui d. Leib semblent peser sur lui. D est l'auteur des possibles.

La 2e div. a moins d'importance. Develop. de la veritable preuve des causes finales: la vraie def. de la finalité. Ns avons vu cela et cela reviendra. K n'admet pas les interventions surnaturelles de D. Il se refuse à l'explication mecanique de la vie qui forme une exception quoique ds la théorie meme de la vie il faille chercher à étendre le domaine des lois de la nature.

Meme bien compris la preuve des c. f. ne se suffit pas à elle même elle repose sur la preuve indiquée ds la 1re partie. C'est parce que l'unité fondamentale se trouve ds la possibilité première qu'on peut conclure à un premier Urheber.

La 3e partie veut demontrer que en dehors du fondt. indiqué ds la 1re il n'y en a point d'autres. Rudiment de l'argumentation de la Crit. de la R. P. Ttes les preuves se ramenent à 2 categories: tirées soit du concept a priori du simple possible, soit du concept empirique de ce qui existe. — Ds le 1er cas on peut proceder de 2 manières: ou on considère le possible com. condition et l'être comme conditionné

Folge

75 v

on va du possible à l'être : preuve ontolog. Ansel. Cartésienne : voie progressive. 2° On peut invers. considérer le possible comme conséquence et remonter par méth. régressive de la conseq. au principe. C'est la preuve de Kant dans la 1e partie de ~~ce~~ [son] cours sur ~~~~

2° A posteriori. 2 manières de procéder. On peut en partant des choses dont ns constatons l'existence s'élever immédt à la simple existence d'une cause une et indépendante — médiatt. par l'analyse du concept général de ce qui existe on s'élève aux attributs de Dieu. — 2° ou bien considérant ~~l'ordre~~ les choses du monde on en tire immédt. les attributs aussi bien que la nature de la cause preuve de Reimarus. physico ~~th~~ téléologique

K. désaute ttes ces preuves.

La preuve ontolg. est illégitime. Passe de l'idéal au réel. il y a + ds la conclusion que ds les principes contraire au principe (de raison déterm.) — de contradiction

La 2e est celle de Kant

La 3e et la 4e ttes deux méconnaissent le principe de l'égalité de la cause et de l'effet concluant du contingent au necess, du condition. à l'incondi tionné ce qui est contraire au principe de

contradiction. — De même p. Reimarus.

Donc la preuve de K seule est la bonne.

Cette critique établit déjà à certains points de vue des diff. de valeur entre les preuves. La phys. théol. est déclarée + pratique + efficace etc. sur l'imagination: elle a un caractère religieux K. la respectera tjours. — Mais les preuves a posteriori reposent logiqt. sur les preuves a priori.

Barni II, 211 (V. Raison pure. — La preuve phy. théol. doit invoquer la cosmolog. et celle ci a recours aussi à invoquer la preuve ontolg.).

L'entreprise de K est de maintenir la théologie rationnelle mais en la critiquant et reformant du tt au tt. D'autre part il réfute ttes les preuves spéculatives sauf une. Mais p. réfuter celle qu'il propose il n'est point besoin de supposer un travail ultérieur de son esprit: les principes qu'il a déjà suffiraient à cela: la preuve tombera d'elle même. Voici ce que le même d'avance: C'est que ce qui est vrai du rapport de la condition au conditionné est vrai aussi du rapport du conditionné à la condition.

76 v

Ainsi une partie caduque et une partie définitive: celle-ci critique.

Résumé formules: 1° La démonstration de l'existence de D suppose l'affirmation d'un rapport analytique entre le possible et l'être.

2° L'être est antérieur au possible. Cette seconde formule K ne la justifie pas encore. Tendance réaliste. Chez Leib. les possibles préexistent à D. D est parce qu'il est le meilleur des possibles (Janet - 2 mondes - Schopenhauer et Schelling) K suit la voie cartésienne et veut dire que D est l'auteur des possibles ou, par anticipation; la volonté est avant l'entend^t. la théorie avant la pratique. etc.

Leçon XII.

1764 Observations sur le sentiment du beau et du sublime. Ouvrage litt. aussi bien que phil. Cette variété des études de K. montre que ce n'est pas un systématique et qu'il n'a fait de la métaph que par choix.

Beobachtungen über das Gefühl des Schönen und Erhabenen. Hartenstein II 227 - 280 4 chap.

1° des diff^{ts} objets du sent. du beau et du sublime

2° Du sub et du beau ds l'hom en général
3° Du sub et du beau ds les 2 sexes
4° Des caract. nationaux en tant qu'ils reposent sur les sentiments du sublime et du beau.
C'est le premier ouvrage où soient ébauchées ses doctrines esthétiques et morales, si importantes.
L'esthétique a été fondée par un disciple de Wolff Baumgarten. Il distinguait 3 parties ds la ph. Logique ou théorie de la Connaissance (origine des idées) 2° Phil théorique 3° Phil. pratique.
Mais tandis qu'avant lui la Log. avait eu exclusivt p objet de déterminer les conditions de la connaissance supérieure, rationnelle die Denkthätigkeit. Il estime qu'une méthode n'est pas - nécessaire p le mode inférieur de la Connaissance fur das Sinnliche Erkennen. qui a son prix. C'est cette direction qu'il appelle Esthétique de αἰσθάνομαι. sentir. De là Esthétique fausse.
Le but de cette sc. est la perf. de la Connaiss. sensible comme telle. Mais elle embrasse les représentations qui demeurent tjours obscures et qui ont leur prix: celles de l'imagination. elles ont aussi

77 v.

leur perfection qui est la beauté. La raison en a la vérité objet comme la sensib. a la beauté. C'est par là que B. est regardé comme le fondateur de l'esthétique.

Mais la question de l'essence générale de la beauté est à peine vaguement indiquée: unité & la variété en ce qui concerne les phen.; perfection aperçue p. les sens — conception ?? logique

1° B. n'a pas distingué les diverses impressions du beau & les différents arts. Aurait de remarquer sur la rhétorique et l'art d'écrire & l'application il se sépare des Wolfiens en refusant aux règles le pouvoir de faire un artiste. L'Esthétique selon lui sera à l'esth. naturelle ce qui est la logique scient. à la logique naturelle. Ainsi même chez les Wolfiens une Sc. nouvelle tendait à percer sortant de la sensibilité.

En même temps les Ang. relevaient égalt. la sensibilité en y rapportant la vie morale elle même. Les Wolfiens déduisaient la pratique de la théorie et n'admettaient pas de principes spéciaux p. la vie moralᵗ. Les Anglais — Cumberland p. ex fondant la morale sur la bienveillance

Le cep. H spéculatif de p.fection était p. Wolff le pr. moral.

un sent. le comte de Shaftesbury d'une juste prop. de l'amour de soi et des autres — Hutcheson d'un sentiment l'amour du bien général. K connaissait sans doute cela: sollicitation importante. K lui même avait trouvé que la logique n'explique pas tt — Ne disons pas avec K. Fisher que cet ouvrage n'est que « l'imitation des ouvrages anglais « nach englischem Muster. » Il y a eu en même temps développ^t spontané et influence K n'est jamais passif et réceptif: il y a sollicitation seul^t.

La forme pas d'aspect rebarbatif logique dogm etc. La forme est aimable, le fond riche et solide

La diversité des impressions de plaisir ou d'antipathie repose moins sur la nature des choses ext. que sur les dispositions de chacun de ns. L'hom est heureux satisfaisant une inclination. il est heureux si rien ne l'arrête quand elle se satisfait. Ce qui fait plaisir c'est ce que est de notre goût (le subjectivisme de K se montre là.) Ce n'est pas seul^t le relativisme de l'école anglaise c'est une tendance subjectiviste.

78 v°

Parmi les sentiments un est + délicat que les autres: c'est le sent. du beau. Ce sent. ne doit pas être confondu avec un autre infinit. plus élevé celui d'un Kepler qui ne vendrait pas une decouverte p une principauté: qui est p les sages et a fait superieur: l'autre est accessible à to.

Ils deux sont agreables mais d'une differente façon. Le sub. montagne tempête enfer de Milton cause un plaisir accompagné d'effroi met grausen le beau un sent. agreab. joyeux et riant frohlich und lächelnd ist. Il faut avoir p. cela la faculté d'être sensible au beau et au sublime. K le premier a fait cette distinction. ici a [illegible] nori — Ds la Cr. du Jug. K donnera la deduction le beau est ce qui produit l'imp. immediate par soi même: le sub. mediat. en suscitant p. l'imagination la tâche de se representer une grande absolue chose contradictoire. D'abord unlust accompagnant la conscience de la puissance puis plaisir accompagnant la cons. que l'idee est sup. à tt ce qu'il y a ds la nature.

I sublime

1° das schreckliche Erhabene – abîme –
2° das edle — Pyramides –
3° das prächtige St Pierre de Rome
Le premier cause Schaudern 2° Bewunderung le 3°
le sent du beau pénétré par le sent.t de sublime.
Ds la Jugt K ne distinguera + que les 2 premiers
le sub. mathm & la grandeur admiration le 2t
dynamique force crainte.

La 2e partie suite d'exemples et d'aphorisme plutôt qu'une déduction. Il appelle le duel la caricature de l'honneur le 4 figures du syllogisme ce sont des grotesques de l'école.

Vient ensuite l'étude des condition de la moralité. La vraie vertu seule est sublime: mais il faut la distinguer. Très sagace et sévère sur la définition du Tugendhaft vertueux. Souvent des motifs concédent fortuitt avec des motifs vertueux: il ne faut considerer le resultat du travail interieur de l'âme: il faut analyser et rechercher la maxime. Il distingue la legalité la moralité: simple accord avec la loi, et devoir mobile de l'action. La pitié est belle et aimable: mais en elle même cette passion

79v

aimable et faible et toujours aveugle. Elle peut nous égarer. Die Gefälligkeit la bienveillance est aimable mais ce n'est pas le fond^t de la vertu. Elle peut engendrer tous les vices. (V. Fond^t Metaph. des Moeurs p. 23. Barni – ib. 72

La vraie vertu ne peut être fondée sur des passions mais sur des principes d'autant plus sublimes et nobles qu'ils sont plus généraux. Je crois dit K que j'embrasse tout ce qui constitue la vraie vertu quand je dis que c'est le sentiment de la beauté et de la dignité de la nature humaine. Le premier fonde l'universelle ~~bienveillance~~ dévouement le second l'universel respect (achtung). Voilà les 2 principes de la vertu. Mais la Providence p. nous aider à pratiquer la vertu nous a donné des vertus adoptives, qui sont qui peuvent dans une certaine mesure suppléer le mobile moral, mais dans cette mesure seul^t. Ces vertus adopt sont pitié bienveillance le sentiment de l'honneur la pudeur, la honte de mal faire.

L'homme qui aurait la vertu s'aimerait et s'estimerait mais en tant qu'il est aimer com

Grundsätze

Gefühl

προηγμένα des Stoïciens

Allem une partie du tt. Il faut que nos actions soient en harmonie avec le tt dt ns faisons partie. Cette formule contient un principe matériel — harmonie du tt dt ns faisons partie. Objet déjà fort restreint: plus tard K voudra éliminer tt principe matériel et déduire le pr. matériel du prin. formel. Et cependant ce sera ds le caractère universel de la maxime qu'il trouvera l'objet de cette maxime. L'individu se devra mettre d'accord avec les autres êtres libres et raisonnables.

Ce qu'il modifiera, C'est que la vertu repose sur un sentiment et que le mobile moral comporte des secours ou des substituts même — Plus tard il n'y aura + de sentiments ou de mobile que le respect: interm. entre le sentiment et l'idée (Melay M. 26 Barni) — La valeur des vertus adoptives deviendra moindre et presque nulle (?) L'exaltera surtt la lutte; et placera la vertu suprême ds la générosité d'un égoïste ds l'accomplisst. de actions contraires à nos penchants anti-moraux — Le sentiment ne pourra + que vicier ~~l'idée de~~ la moralité.

La fin de l'ouvrage est — importante. Il tempéra

ECOLE NORMALE SUPÉRIEURE

80v

ments - melancol - sanguin - colérique flegm.
S. le premier sentiment du sublime domine à principe écueil est le fanatisme — sanguin amour du beau qualités aimable - écueil excès de passions — colérique sublime magnifique - honneur - aimer de l'estime des autres opinion écueil hypocrisie - flegmatique le plus malheureux - touché ni par beau ni par sublime. Capable ni de vertu, bonté, honneur : il agit machinalt.

On les principes placés au dessus des qualités du cœur

3e partie - Comparaison de l'hom et la fem -
h. Principes - f. qualités aimable - h. sublime f. belle - etc. h. Mathématiques s. abstraits. — Concrets p. les femmes.

4e partie. Comparaison des nations Italie Espagne France Angleterre Angleterre.

Le résultat philosophique : c.a.d. l'acquisition de K. ce qui restera ds sa philosophie.
Les principes de l'élément des choses réfractaire à la logique doivent être cherchés ds les facultés esthétiques et morales considérées comme facultés distinctes.

Ainsi considéré cet ouvrage marque un progrès

Considérable. Les jugts que K ne comprenait pas; il sait de quel côté se tourner p en chercher l'explication, & des facultés trop négligées.

XIIIe Leçon

Recherches sur l'évidence des principes de la théologie naturelle et de la morale. 1764.

Fait p. l'Académie royale des Sciences de Berlin p 1763. Le prix fut obtenu par Mendelssohn. « Sur l'évidence & les sciences métaph » Kant eut l'accessit.

Hartenstein II 281–311.

Les cartésiens Spinoza appliquant à outrance la méth. mathém. à la métaph étaient arrivés à nier une foule de choses. Leibniz comme remède introduit le princ de raison suffisante (719 Erdmann). Le principe d'identité est insuffisant p passer de la mathém ou sc. du possible à la métaph ou sc. de l'être.

Cependant Leib. est tellement pénétré de l'unité intime des choses qu'il les montre se pénétrant l'un l'autre: partie très obscure de sa philosophie. Leib. ne peut passer p un dualiste

81 r

Il cherche à réunir ces 2 princips en Dieu.

La source des lois du mvt doit être cherchée de la convenance et la raison du meilleur (Erd 605). c à d que la grâce précède la nature. le princ. de rais. serait au fond la raison d'être du princip d'identité ou de contrad. (605). il parle d'une nécessité géométrique des causes efficientes et (678) il dit — causae efficientes pendent a finalibus. Ainsi la necessité geom pendet à la nécessité morale des c. finales.

D'autre part 712 a les voies de la nature livrée a elle même s'accordent avec celles de la grâce: que D comme architecte contente en tt D. comme législ. la raison du meilleur n'est qu'un que ne produite d'elle même la nature. — encore p. 641.

Ainsi d'une part le prin de cont suppose sur celui de raison: d'autre part celui de contradic. de lui-même conduit à la grâce. action et réaction de ces 2 principes Leib tend a les unir en D après les avoir distingué p. l'intellig humaine

~~Neanm Leib et Hume ont tend destin~~

De même Hume en 1748 (Essais sur l'entd.

humain. Distinguait nos connaiss. en 2 classes: les liaisons d'idées et les — de faits. géométrie arithm. algèbre. et en général tt jugt dont l'évidence se fondait sur l'intuition ou la démonstration. Quand il n'y aurait ni cercle ni triangle les propos. mathém. relatives à ces figures seraient pourtant valables; — Au contraire les propos. relatives aux faits ont un tt autre degré un tt autre mode d'évidence. Ces propos. ne sont pas soumises de la même manière au princ. de contradiction. Le raisont ramène les vérités de fait non à des prop. identiques mais à une prop. causale. et en dernière analyse ces prop. causales se fondent sur l'exp. et sur les modifications subies par notre entendt sous l'influence de l'exp.

Ainsi en Allem. et en Angl. distinction du mathém. et du réel. On cherche le moyen de sortir du monde des possibles. Leibn. s'adresse à la métaph: Hume à l'expérience. Il s'établissait ainsi une analogie de fonction une sorte de isomérie chimique entre la métaph et l'exp. qui se substituent l'a l'une à l'autre.

Ces circonst. ont dû jouer un rôle important

92v

de la phil. Kantienne.

Mendelssohn considère les matem. comme ayant p. objet la quantité et la métaph. la qualité.

1° En ph. absence de signes univers.t admis langue + arbitraire: en matem. signes précis et admis.

2° En phil. complexité organique: l'abstraction dénature ~~les choses~~ remarque très profonde. En matem. abstraction possible ne dénaturant pas son objet.

3° Les matem. parlent de possibilité: la métaph. de l'actuel.

4° En matem. point d'idée préconçue: il y en a de la métaph.

Il suit de là que l'évidence est + grande en matem.: mais cela ne prouve rien p. la certitude certitude et évidence ne sont pas identiques

K.

Introduction.

1° Différence de la manière d'arriver à la connaiss. métaph. et matem.

2° De l'unique méthode donnant en métaph. la + haute certitude possible

3° De l'évidence et certitude métaph.

4° De l'évidence et de la ~~c~~ certitude de la théol. naturelle et la morale

Ds son introd K dit « La métap a besoin d'un Newton ». C'est une de ses idées directrices. Il veut être ce Newton. Qu'a fait Newton ? Il a mis un terme à l'arbitraire qui regnait ds les hypoth. physiques. Il a substitué une méthode sure erfahrung und geometrie. J'userai d'une méthode analogue : je ne suivrai pas mes devanciers. Je ne commencerai pas par des définitions. Et mon ouvrage consistera en propositions tirées de l'exp et en conséquences immédiates tirées de ces données.

C'est à l'exp que K prendra ces propositions irreductibles dont la métap a besoin. Comme Leib il sent l'insuffisance du princ. d'identité mais il ne veut pas recourir au principe leibn de la raison suffisante ou du meilleur. Pourquoi ? Faut il dire qu'il ignore ce côté des doctrines Leibn – avec K Fisher et Nolen – que c'est par ignorance par dedain superficiel, ne connaissant que Wolff. p Leibniz – Non, on ne peut admettre que ce soit ignorance. K connaissait Leib lui même. Mais K trouvait obscure et étrangère à la ph. spéculative ce principe du

83 r

meilleur : C'est un Deus ex machina dont il ne veut pas. Il trouve que cette raison n'explique pas : au sens scientifique du mot.

C'est donc le sens dualiste propre à K qui lui fait refuser de recourir au principe de raison p. expliquer les jug.ts irréductibles. La solution anglaise était bien mieux faite p. plaire à K. Il avait le goût des exp. : il lisait et aimait les Anglais. L'influence de Hume le trouva tt prêt. Il entre ds une phase où la phil de l'exp. sera la sienne et elle ne cessera jamais complet.t de l'être : s'il revient à la métaph. ce sera p. se demander comment l'exp. est possible. p. fonder l'experience. Sa métaph. sera la métaph. de l'expérience. Evolution parfait.t régulière et sans oscillation. Point de contradiction ds ses doctrines. Cette phase expérimentale est un moment. (V. thèse latine de M. Lachelier. Diff de la conn. math et de la conn métaph).

Les math dit K arrivent à leur definition synth. La phil analyt. Les math construisent la philosophie analyse. Leib. appelait les defin. math. identiques

et ne s'en occupant pas autrement. K. suppose que cette construction de definitions mathem est une chose arbitraire (willkürlich). La definition n'est pas donnée avant la construction elle en résulte.

La phil au contraire ne peut construire de concept. Il est donné: il s'agit de l'eclaircir. Il faut l'analyser et tacher de reconstituer avec les parties trouvées:

2 caractères: réalisme et relativisme. Réalisme puisque K fait cette distinction entre le domaine des possible et celui des choses: relativisme: la facilité avec laquelle K admet la formation arbitraire de définitions mathem. C'est une sorte de positivisme de partir du synthétique donné sans en chercher les conditions.

2° En second lieu les mathem considerent les signes au point de vue concret la phi. à l'abstrait. c.a.d. En mathem les signes sont adequats aux choses en phil. cela n'est pas. Le phil doit tjours substituer mentalt la chose signifiée au signe.

3° En mathem peu de concepts irreductibles et de propositions indemontrables en phi une infinité

84 v

En mathém. Concept d'espace, grandeur unité irréductibles mais les mathém. les trouvent suffisamment clairs comme ils sont d'ailleurs ce n'est pas leur affaire de les réduire. Les mathém. n'ont donc pas de lacune, als Solche: elles démontrent tt ce qu'elles ont à démontrer: tt ce qu'elles ne démontrent pas ne les regarde pas — Disposition d'esprit positiviste.

La phil. au contraire arrive à des concepts qu'elle ne peut réduire et qu'elle aurait le devoir de réduire. Les concepts sont très nombreux celui de Vorstellung, d'extériorité, de succession de le temps: d'espace, de temps, du sublime, du beau, du plaisir, de la douleur etc. Il est aussi téméraire de prétendre ramener l'extrême variété des choses à un petit nombre de concepts simples que de ramener ts les corps à un petit nombre d'éléments simples — feu terre air et eau.

4°. L'obj. des mathém. est relativt simple. L'objet de la phil. compliqué. C'est la grandeur l'objet des mathém. — Il consiste à mesurer des choses homogènes, une unité de mesure étant fixée. Le rapport du tt aux parties est alors parfait.

évident. (rapport d'un million à l'unité). Pas de même en phil. — On n'a pu rapporter le concept de liberté au concept simple qui constitue le connu : on n'a pu le réduire.

Deuxième partie.

La méth doit être différente. En mat. on commence par les définitions qui donnent le concept de la chose. En métap. c'est illégitime : il y a un concept donné, il faut l'éclaircir l'achever le déterminer. Ainsi le temps n'a jamais été bien expliqué. Les définitions de mots ne servent à rien : il faut une définition de chose qui est le terme de la sci.

2° En mathém le sens des signes est précis. Pas de même en phil. Le mot « distinguer » a 2 sens : distinction physique et dist logique. Il y a des confusions.

Deux règles.

1° Ne pas commencer par des définitions mais aller du connu à l'inconnu en faisant de la déf. la fin de la science.

2° La règle relative aux principes est de noter au passage les jugts immédiats et certains en se

85 v

Demandant non s'ils peuvent et expliquer : mais s'ils sont bien assurés. En somme, le vraie méth. de la métaph. est semblable au fond à celle que Newt. a introduite ds l'étude de la nature. C'est l'exp. qui doit être le point de départ de "sichere unsere Erfahrung – c.a.d. ~~ou~~ unmittelbar" (p. 294). Point de départ = données immédiates de la connaissance que l'on analyse. K donne un exemple : manière d'étudier l'espace. Notes à l'aide de l'exp. les notions que nous avons. 3 dimension etc. 2° par l'analyse étudier ces notions.

3e partie : nature de la certitude métaph.

Cette certitude n'est pas ~~sensible~~ semblable à la math. Il y a ds ttes connaissances les principes matériels et les formels. Les formels règlent, ne fondent pas la science (identité). Les matériels sont en math. les définitions, en métaph. les principes tirés de l'exp. interne. Les math. ont donc vérité subj. propre à la construction ; la métaph. une certitude obj. propre à l'analyse – mais fort difficile à atteindre.

On peut maintenant résoudre la question

Les principes de la théod. rationnelle sont capables de la + haute certitude métaph. L'exp n'a rien à voir là. (Preuve ontol. de K).
Quant aux principes de la morale ils n'ont pas encore été la clarté désirable. Le concept essentiel de la morale est celui de l'obligation, très peu analysé. Sollen a différents sens, pas assez distingués les uns des autres : nécessité problématique et nécessité légale. Quand une chose est obligatoire comme moyen nécessité problem. quand elle l'est p. elle même c'est nécess. légale. Or cette dernière est la seule qui soit une obligation morale.

L'oblig. morale est donc celle de faire une chose p. elle même. Il y a donc des jug.ts affirmant immed.t la bonté de certaines choses. Quel est l'origine de ces jugts. - Le sentiment moral. Ce n'est pas sur l'entend.t que repose la morale mais sur le sent.t Les prin. matériels sont fournis par le sentiment les formels par l'entendement — Ainsi K est encore du côté des Anglais de Hutcheson en part. qu'il cite.

S. K la mets mater est essentiell.t subjective

86

9 Février 78. et Constructive.

2° K. a une idée + précise encore que précédt de l'existence de jugts irréductibles c.à.d. non analytiques et il croit que de tels jugements constituent le point de départ de la conn. métaph. ou mathém. Il sait bien que tt jug. repose sur des ~~jug.~~ termes que K ~~appellera~~ ne voit pas comme se tirant les uns des autres analytiqt.

Historique de la théorie de l'expérience. (sujet de thèse)

3° L'expérience est nettt séparée de la spéculation. Leibniz avait commencé en distinguant le contingent et le nécessaire: humble commencement: car le contingent de Leibniz est encore métaph. Wolff avait insisté sur les services rendus par l'exp. comme confirmant vérifiant les démonstrations a priori. Il partit de la philos se partagea en 2 sections: une rationnelle une empirique (théologie cosmologie, physique, morale) Wolff n'a traité à part que la phys. et la psych. Mais par manque de méthode il ne distingue pas la certitude de l'exp. et l'autre. En même temps que l'exp. se détachait ainsi de la spéculation pure de Leibniz les Anglais faisaient de l'exp. une source spéciale. Ils ne s'occupaient pas de la ramener à la spéculation. Ici exp. se

suffisant à elle même. Hume distinguait absolt les deux domaines. K est entre deux : il n'est pas aussi radical que les Anglais mais son idée de l'exp est beaucoup + précise que celle de Wolff. L'exp ns fournit des touts qu'il faut analyser.

4°. K & son développt a suivi une marche regressive allant du conditionné aux conditions. Il a été de la connaissance au prin. d'identité, de ce principe aux data qu'il suppose, de ces data à l'exp. Il a trouvé que la log. suppose l'exp. Dans la suite il se bornera à pousser la regression + loin : il en arrivera à se demander « Quelles sont les conditions de l'expérience ? » – K est déjà sur la voie de cette question elle même, à cause de l'interet qu'il porte à la question de l'espace qui est une des conditions de ~~la pensée~~ l'expérience.

En résumé, formule :
Les jugements irreductibles impliqués ds la connaissance sont fournis par l'exp.

14.

1° Programme des cours du semestre d'hiver 65-66.
2° Rêves d'un visionnaire expliqués p les rêves de la metap. 1766.

87r

intéressants et agréables à lire: le premier peu de chose: le second fort intéressant.

L'introduction de ce programme de cours renferme qq. idées sur la pédagogie. Le maître doit suivre la marche de la nature: or le progrès naturel de la connaissance a 3 phases: 1° développt. de l'entendement, à l'aide de l'expérience, qui conduit à des jugts. intuitifs et ceux ci à des concepts. 2° Bildung der Vernunft – établir des rapports entre les concepts suivant la loi du principe et de la conséquence (Gründe und Folge) – 3° Bildung d. Wissenschaft – ordonner les concepts de façon à en faire un tt harmonieux – L'enseigt. doit faire un homme intelligent, capable de raisonner, savant (Verständigen, vernünftigen, gelehrten) – On va de l'éducation formelle à l'éducation réelle. Le maître ne doit pas enseigner des pensées mais à penser. Cela s'applique surtt à la phil.

Anschauende urtheile.

Ttes les sciences entrant ds l'éducation réelle se divisent en 2 classes: historiques et mathém. La phil n'en est pas. La méthode qui convient à la phil est une méthode de recherche zététique. De même le livre sur lequel le maître enseigne n'est qu'une occasion

L'élève doit tendre à la réflexion personnelle. Les connaissances positives acquises ne sont que des fruits accidentels.

(Cartésiens Port-Royal) Ces idées ont été exprimées bien souvent mais non poussées si loin. Analogie entre le système d'éducation et les tendances protestantes piétiste : analogie de cette prédominance de la forme sur le fond avec les doctrines futures de K sur la forme et le fond ~~de~~ la connais.

Sujets des Cours.

1° Métaph. — Considérer tjours que cette science doit procéder analytt. non synthét.t — Cette réserve faite, je puis très bien prendre p texte Baumgarten. Avec un léger infléchist. je l'interpréterai d. mon sens. Assertion singulière et qui montre que K est loin de la réalisation de sa méthode. Baumgarten est un a prioriste, un pur Wolfien. En ce moment, en ce qui concerne la méth. exp. sa théorie (à K) vaut mieux que sa pratique — Division du cours et ordre

1° Psychologie empirique (exper. métaph. c.à.d. non par les sens. purt. interne) de l'hom sans parler de son âme

2° Cosmologie — Êtres vivants — êtres non vivants

3° Ontologie — Psychol. rationnelle distinguant

les êtres spirituels et les êtres matériels — On le voit cette psychologie reste très métaph.

2° Logique.

2 espèces 1° Critique et règle de l'intelligence commune. Elle doit précéder tte étude philo —

2° Critique et règle de la Sc. propt dite. Elle doit déterminer le modèle précis suivant lequel peut être construit un édifice rationnel durable et régulier. K estime que cette seconde log. ne peut être traitée que devant des élèves très forts ; ne fera que la 1°.

3° Ethique.

Plus encore que la métaph elle se donne l'apparence d'une science prof. sans être une science en réalité. La raison « c'est que la question de la distinction du bien et du mal est résolue d'avance par le sentiment, sans le détour des preuves rationnelles. La raison intervient ensuite, mais comme la solution est voulue nous acceptons facilt les preuves qui viennent corroborer nos sentiments ». La raison sera au service de la foi — Il traitera de la sagesse, de la doctrine de la vertu. d'après Baumgarten. Cela sera plus tard 1° la rais. prat. 2° la Tugendlehre.

K dit que les travaux des Anglais sur la morale sont utiles. K. complètera leurs recherches. Sa méthode sera d'examiner historiq.t et d'une manière critique ce qui arrive p. déterminer ce qui doit être — mé thode dt il reconnaît aux anciens — sa pensée est ceci. Les anciens se demandaient — Quel est le souverain bien et en déduisaient les devoirs : ils allaient de l'objet au sujet. K suit la voie inverse. il part du sujet : il est qu'en prenant ce point de départ, il n'imposera pas de devoir à l'hom qui dépasse ses forces. (V. R. pratique 392 Barni) — Méthode analogue à celle du chimiste, opérant par des essais réitérés la séparation de la raison pure et de la R. pratique.

2e Cours — Physische Geographie.

K y attache une grande importance et le relie aux autres. Raison profonde — Les jeunes gens apprennent à n'avoir qu'une apparence de raison. Quand ils n'ont point de connaissances historiques suffisantes p suppléer au manque d'expérience. Aussi a-t-il fait de ses cours de geog des cours de geog-phys-morale et politique — K a déjà cette idée que la raison a besoin d'intuition : que les concepts purs de l'entend.t ne se suffisent pas.

89 r

Ds le programme K s'occupe reellement des conditions de la connaissance, et en part de l'exp. Il s'en fait une idée de + en + nette: il l'obtiendra l'observation désintéressée (cours de phys. géographique). Ici K montre bien mieux son goût p l'exp. que ds a l'heure parlant a de modifier léger. le cours de B. p le faire entrer ds l'exp. D'ailleurs le progrès des méthodes a tjours précédé le progrès des doctrines. Cela est vrai p. Descartes.

2°. K signale Hume seult. à propos de son cours d'éthique. Son influence n'est donc pas encore considérable. Les idées de H. ne lui apparaissent pas encore comme tt à fait neuves. Cela a dû se produire peu à peu. La lecture de H le frappait de + en + à mesure que lui-même s'en rapprochait. Pas de coup de théâtre.

3°. Tendance générale à innover. 2 règles. 1° prendre p point de départ non les choses mais l'esprit 2° considérer l'esprit comme incapable de penser sainement s'il ne s'applique à des objets fournis par l'expérience.

Deuxième ouvrage. Traume etc.

323-383 Hartenstein II.

2 parties 1 dogm. 1 historique 1 avant propos 1 conclusion fort belle.

mort 1772.

Ouvrage composé à propos de Swedenborg, savant suédois, fils d'un evêque luthérien mystique Illuminé. Les choses sensibles étaient des manifestations des esprits. Il appliquait son symbolisme et son mysticisme à l'Ecriture Sainte — Scepticisme et illuminisme s'appellent souvent : au XVIII. — Le monde savant s'occupa de Swedenborg. K ds une lettre a Mlle de Knobloc. parle de lui curieust avec respect et étonnement. Ds l'ouvrage present il veut être ou paraitre sceptique, ironique voltairien.

La métaph. ns fournit elle une explication de cette prétendue communication des esprits ? Qu'est ce qu'un esprit ? K declare qu'on ne s'entend pas qu'on en parle. Substance simple ? mais les atomes materiels en sont aussi : ce n'est rien dire. On ne peut ni démontrer ni réfuter l'existence de substances immaterielles. K fait pressentir ses futures antinomies, au moins comme méthode. Admettons l'existence d'un esprit : où siège-t-il ? Quel leurs rapports avec les corps.

Ne peut on concevoir un monde des esprits communiquant entre eux ? K plaisante mais p-être a t-il ces idées au fond, il les reprendra + tard. Au fond

90 v°

il est très sérieux. Il donne à ces idées ~~à qui il donne~~ + de valeur qu'il ne veut en convenir.

On peut imaginer une vie spirituelle qui se dévelop. en dehors de la vie corporelle et qui explique la vie future. D'où vient le sent.t moral. N'est-ce pas une sorte de conscience de l'empire exercé par la vol. générale sur la volonté particulière de l'individu. N'y a-t-il pas une sorte d'attraction des âmes entre elles ? N'y a-t-il pas là qq chose d'analogue à la gravitation. Ne se forme-t-il pas ainsi une sorte d'unité morale, de système des esprits gouverné par une autorité purt. spirituelle. On s'expliquerait par ce monde à part le désaccord du monde spirituel et du monde matériel, que les lois de la nature et morale divergent. De même la séparation de l'âme et du corps serait le moment où l'âme se retrouverait sans entraves de son vrai monde. Alors il y aurait sanction. De cette façon la vie future serait le présent dégagé de ce qui l'empêche de se manifester.

Ce n'est pas là un simple jeu : Le ~~temps~~ ne doit pas en dissimuler la valeur. Cette hypothèse expliquerait les visionnaires. L'âme en tant qu'homme n'a pas conscience d'elle même en tant qu'esprit. très

important (p tard. l'âme n'a pas tous de soi en tant que noumène).

Mais on ne peut distinguer cet état soi disant surnaturel de l'état de folie, hallucination etc. L'explication médicale vaut bien mieux que la mienne, dit K. elle est + scientifique que mes hypoth. métaph. Le métaphysicien n'est que trop près du visionnaire!

Les conceptions phil ne sont pas contradictoires — Cela ne suffit pas. Bien des fois pensent des choses qui ne sont point contradictoires. Beaucoup de spéculations trouvent grâce près de nous, parce que la balance de l'entend.t n'est pas juste: une branche est falsifiée: p ex p la doctrine de la vie future. Ici K s'arrête et dit « Voilà la seule inexactitude que je ne puisse supprimer de l'esprit humain et qu'en réalité je ne supprimerai jamais » Parole très remarquable. (V supra Histoire du ciel la religion et la science). L'idée que la morale est au dessus de tt que la foi morale est au dessus de tt persiste et persistera cours de K. Cela est à signaler de cette œuvre que l'on croit sceptique

91 v

Conclusion. Il dit a j'avais un but sérieux en écrivant ceci. « La métaph ne fait voir si la tâche que nous entreprenons nous est accessible. » Une tâche est accessible quand elle est faisable à l'aide de l'exp qui fait le fond de ts nos jugts. L'utilité de la métaph peu visible au premier abord est en fait très grande.

Voilà la conclusion spéculative : voici p le rapport de la spéculation avec la pratique.

2 espèces de sagesse. 1 sans règle qui poursuit tte espèce de connaissance 2° qui choisit p s'y borner les connaissances accessibles à l'hom et utiles Weisheit. La 1e est amenée à dire « Que de choses que je ne connais pas » la 2e « Que de choses dont je n'ai pas besoin. » N'est il pas sage dès lors de renoncer tt d'abord à ces vaines connaissances qui ns sont inaccessibles ! Ns ns laissons tenter. Il faut que ns échouions pr ns convaincre de notre impuissance. La lutte a été indispensable p ns enseigner la modestie. La métaph est l'ensemble des vaines tentatives faites p l'esprit humain p connaître l'inconnaissable.

8 fev. 78. Il donne qqs exemples de ces questions insolubles. En remarquables prob dont il s'occupera d. la suite. Comment une chose peut elle être cause d'une autre (Ursache)

Question fondamt n'a jamais été résolue par la raison Vernunft. Il faut l'emprunter à l'expér. Notre procédé rationnel ne consiste qu'à comparer les concepts au point de vue de l'identité et de la contradiction. Mais entre 2 choses qui sont autres l'une p. rapport à l'autre le principe d'identité ne peut rien. Cette liaison de causalité fondée sur la raison serait illusoire et arbitraire. Cette raison de causalité réelle doit être fondée sur l'expérience.

La question posée, y a-t-il de la nature des choses qui sont autres par rapport à d'autres choses existe-t-il des rapports d'hétérogénéité. Si oui ce n'est pas intelligible. Savoir si ce intelligible il faut savoir si l'est identique. Lui admet qu'il peut y avoir un rapport d'hétérogén. Sans que la nécessité soit abolie pour cela.

Pas nécessaire d'approfondir ce problème: d'une manière générale, ce problème insoluble importe peu à notre ~~destinée~~. C'est la vanité de la science de prétendre ce connaître même ce qui ne peut ns servir de rien. Ainsi ns voulons connaître ce qui concerne la vie future: probl. insoluble: mais à quoi ns sert la solution. La vertu en sera-t-elle augmentée: au contraire les actions valent mieux

XVII. Du démon de Socrate.
XVIII Des voyages de Platon et de l'influence qu'ils ont pu avoir sur sa philosophie.
XIX De la critique aristotélicienne du platonisme
XX Du scepticisme de Pyrrhon
XXI Des sources de l'histoire du stoïcisme
XXII Opinions de Platon et d'Aristote sur la démocratie
XXIII De l'époque et de la valeur des placita Philosophorum transmis sous le nom de Plutarque
XXIX Le sage stoïcien.

Expositions

1° Place d'Héraclite dans la période anté-socratique (Zeller)
2° Du jugement d'Aristote sur Anaxagore.
3° Le procès de Socrate.
4° Doctrine de la vertu chez Socrate, Platon et Aristote.
5° Différence du cynisme et du stoïcisme
6° Doctrine platonicienne de la justice
7° De la famille dans l'Etat platonicien
8° L'art selon Platon

93 v

9° La morale Cyrénaïque
10° L'immortalité de l'âme dans Aristote
11° En quoi consistent les „idées" platoniciennes.

Sujets de travaux.

1° Rapport de l'harmonie préétablie et de la monadologie de la phil. de Leibniz.
2° Théorie de l'induction de Aristote, Bacon et S. Mill
3° Les trois dialogues entre Hylas et Philonoüs
4° Du cercle Cartésien.
5° Du libre arbitre selon Hamilton et S. Mill.
6° La théorie de la Connaissance de Spinoza d'après l'Ethique et le Tractatus de Intellectus Emendatione
7° De la doctrine de Locke sur l'origine des idées et des objections de Leibniz contre cette théorie
8° De la théorie leibnizienne de l'espace et du temps
9° Antécédents modernes du positivisme.
10° La politique de Spinoza
11° Doctrine de Locke sur l'Education
12° L'éducation juive de Spinoza a-t-elle exercé une influence sur sa philosophie
13° Des doctrines religieuses de Leibniz et leurs rapports avec sa philosophie.
1 La philosophie religieuse de Platon

2° Jugements modernes sur les Sophistes (Grote Zeller Hegel

3° Le dieu d'Aristote

4° Théories anciennes de l'amitié

5° Exposition du Phèdre.

6° Exposition du Philèbe

(Voir sur l'évidence du principe de Descartes. Je pense donc je suis. Véra – Introduction à la philosophie de Hegel. N 140 – 45.)

École normale supérieure